

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 28, 2024

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met with videoconference this day at 9 a.m. [ET] to examine and report on the growing issue of wildfires in Canada and the consequential effects that wildfires have on forestry and agriculture industries, as well as rural and Indigenous communities, throughout the country.

Senator Robert Black (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call to order this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Good morning, everyone. It's good to see you here.

Before we begin, I remind you about the earpieces, the microphones and the need to keep one away from the other to help ensure the safety of the folks behind us that work and support us. When you're not using your earpiece, feel free to leave it down on the sticker that's on your desk. Thank you for your cooperation.

I want to begin by welcoming members of the committee, our witnesses today who are all online, and those watching the meeting on the web. My name is Robert Black, senator from Ontario, and I chair this committee.

Before we hear from our witnesses, I would like to start by asking senators to introduce themselves.

Senator Simons: Paula Simons, Alberta, Treaty 6 territory.

Senator McNair: John McNair, New Brunswick.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator Burey: Sharon Burey, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta, Treaty 7 territory.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Saskatchewan, Treaty 6 territory, homeland of the Métis.

Senator Richards: David Richards, New Brunswick.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 28 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner pour en faire rapport le problème grandissant des feux de forêt du Canada et des effets que les feux de forêt ont sur les industries de la foresterie et de l'agriculture, ainsi que sur les communautés rurales et autochtones, dans l'ensemble du pays.

Le sénateur Robert Black (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts est ouverte. Bonjour à tous. Je suis content de vous voir ici.

Avant de commencer, j'aimerais vous rappeler que les écouteurs et les microphones doivent être tenus à distance les uns des autres pour protéger les personnes qui travaillent pour nous et nous soutiennent en coulisses. Lorsque vous ne les utilisez pas, vous pouvez les déposer sur l'autocollant placé sur votre bureau. Merci de votre collaboration.

Je commencerais par souhaiter la bienvenue aux membres du comité, à nos témoins en ligne et à ceux qui nous regardent sur le Web. Je m'appelle Robert Black, je suis un sénateur de l'Ontario et je préside le comité.

Avant d'entendre nos témoins, j'aimerais demander aux sénatrices et aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Simons : Paula Simons, de l'Alberta, du territoire visé par le Traité n° 6.

Le sénateur McNair : John McNair, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Burey : Sharon Burey, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta, du territoire visé par le Traité n° 7.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, de la Saskatchewan, du territoire visé par le Traité n° 6, qui est aussi la terre ancestrale des Métis.

Le sénateur Richards : David Richards, du Nouveau-Brunswick.

The Chair: Today, the committee continues its study on the growing issue of wildfires in Canada and the consequential effects that wildfires have on forestry and the agriculture industry.

We have two panels today, and, for our first panel, we welcome, as an individual, Stephanie Montesanti, Associate Professor and Canada Research Chair in Health System Integration, School of Public Health, University of Alberta, who is joining us by video conference.

From the Rural Municipalities of Alberta, we welcome Kara Westerlund, President, also joining us by conference.

Welcome to our witnesses, and thank you for being with us. You will each have five minutes for your presentations.

With that, the floor is yours, Dr. Montesanti.

Stephanie Montesanti, Associate Professor and Canada Research Chair in Health System Integration, School of Public Health, University of Alberta, as an individual: Thank you, senator, and good morning.

Thank you for the opportunity to appear today. My name is Stephanie Montesanti, and I live and work in Edmonton on Treaty 6 territory, the traditional lands of diverse First Nations and Métis people, including the Cree, Blackfoot, Métis, Nakota Sioux, Iroquois, Dene, Ojibway, Sauteaux and Anishinaabe.

My opening remarks outline the health effects of wildfires on rural, remote and Indigenous communities in Alberta.

Our University of Alberta team researched the health and mental health effects, as well as social harms, experienced by Indigenous residents and communities following the 2016 wildfire in Fort McMurray. This research was conducted in partnership with McMurray Métis Local and the Nistawoyou Association Friendship Centre

On May 1, 2016, a wildfire swept through the Regional Municipality of Wood Buffalo in northern Alberta, causing a mandatory evacuation of 88,000 residents and the loss of 2,400 homes and commercial buildings. The wildfire, also known as the Horse River wildfire, resulted in community devastation, destruction, loss of homes, job insecurity, financial loss, injuries, impacts on mental health and displacement and separation from loved ones.

Disasters are stressful situations that may challenge the individual and the community's ability to cope with unexpected and sudden stress.

Le président : Aujourd'hui, le comité poursuit son étude sur le problème grandissant des feux de forêt au Canada et de leurs conséquences sur les secteurs forestier et agricole.

Nous avons deux groupes de témoins aujourd'hui. Dans le premier groupe, nous accueillons, à titre personnel, Mme Stephanie Montesanti, professeure et Chaire de recherche du Canada en intégration des systèmes de santé de l'École de santé publique de l'Université de l'Alberta, qui se joint à nous par vidéoconférence.

Nous accueillons également, par vidéoconférence, Mme Kara Westerlund, présidente des Municipalités rurales de l'Alberta.

Bienvenue et merci d'être parmi nous. Chacune d'entre vous disposera de cinq minutes pour sa déclaration préliminaire.

La parole est à vous, madame Montesanti.

Stephanie Montesanti, professeure et Chaire de recherche du Canada en intégration des systèmes de santé, École de santé publique, Université de l'Alberta, à titre personnel : Bonjour, monsieur le sénateur, et merci de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui.

Je m'appelle Stephanie Montesanti, et je vis et je travaille à Edmonton, le territoire visé par le Traité n° 6, sur les terres ancestrales des Premières Nations et des Métis, y compris les Cris, les Pieds Noirs, les Nakota Sioux, les Iroquois, les Déné, les Ojibwé, les Sauteaux et les Anishinabe.

Dans ma déclaration préliminaire, je vais parler des répercussions des feux de forêt sur la santé des communautés rurales, éloignées et autochtones de l'Alberta.

Notre équipe de l'Université de l'Alberta a mené des recherches sur les répercussions des feux de forêt de 2016, à Fort McMurray, sur la santé physique et mentale des communautés autochtones ainsi que sur les préjudices sociaux subis. La recherche a été faite en partenariat avec la section locale de Fort McMurray de la nation métisse et le Centre d'amitié de l'Association Nistawoyou.

Le 1^{er} mai 2016, un feu de forêt a dévasté la municipalité régionale de Wood Buffalo, dans le nord de l'Alberta, obligeant 88 000 résidents à évacuer les lieux et causant la perte de 2 400 logements et bâtiments commerciaux. Le feu de forêt, aussi connu sous le nom du feu de forêt de Horse River, a dévasté la communauté, causé des dommages, détruit des maisons, créé une insécurité d'emploi, entraîné des pertes financières, causé des blessures, nuit à la santé mentale et a obligé des gens à déménager et à s'éloigner de leurs proches.

Les catastrophes de cette nature sont stressantes et peuvent mettre à l'épreuve la capacité d'une personne et d'une communauté à faire face à un stress inattendu et soudain.

The region is home to five First Nation communities and five Métis communities.

Many Indigenous communities do not have the necessary resources, capacities, and infrastructure to mitigate, respond to and recover from disaster events adequately. Pre-existing social and economic inequities and past historical trauma also contribute to Indigenous residents' experience of disaster evacuation and displacement. For instance, Indigenous communities often experience poorer access to health care and significantly higher rates of disease, which further exacerbates vulnerabilities and their ability to cope during a disaster.

Our team's research highlighted not only the experiences of physical and emotional stress from the wildfire but also the challenges that Indigenous residents faced when accessing necessary services and supports for health and mental wellness. External support from local and provincial government agencies was underscored as critical in assisting Indigenous communities in coping during and after the wildfire.

Following the Fort McMurray wildfire, local addictions and mental health staff received a massive jump in referrals in the first two months after the fire — 20,000 in 51 days, compared to the typical 1,200 per year.

Wildfire health research conducted in the region highlighted the prevalence and delayed onset of mental health concerns. While evacuees are often focused on the immediate physical and material concerns such as housing or loss of property, mental health and emotional issues were usually not identified until months or years after the wildfire.

I wanted to highlight a few important lessons from our work. One is focused on the attention needed for the long-term mental health impacts following wildfires. Emergency response plans and activities are frequently designed to address and mitigate the immediate impact on the health and safety of affected communities and residents; however, few emergency plans fully anticipate and prepare for disasters' long-term mental health-related effects.

To highlight the consequences of this, following the 2016 wildfire in Fort McMurray, the Alberta government funded additional mental health therapists to deliver mental health services in the region, but they were funded on short-term contracts, and this does not align with the evidence I referenced on the lingering, long-term impacts of mental health.

La région accueille cinq communautés des Premières Nations et cinq communautés métisses.

Nombre de communautés autochtones n'ont pas les ressources, les capacités et l'infrastructure nécessaires pour réagir adéquatement à une catastrophe, atténuer ses effets et se rétablir. Les inégalités sociales et économiques préexistantes ainsi que les traumatismes historiques ont également une incidence sur la façon dont les résidents autochtones vivent l'évacuation et le déplacement imposé pendant une catastrophe. Par exemple, les communautés autochtones ont moins facilement accès aux soins et ont des taux de maladie beaucoup plus élevés, ce qui aggrave d'autant leurs vulnérabilités et nuit à leur capacité d'adaptation pendant une catastrophe.

Les recherches menées par notre équipe ont montré non seulement le stress physique et émotionnel occasionné par le feu de forêt, mais aussi les difficultés qu'ont rencontrées les résidents autochtones en essayant d'accéder à des services et à du soutien essentiels pour la santé physique et mentale. Le soutien externe des organismes gouvernementaux locaux et provinciaux est considéré comme essentiel pour aider les communautés autochtones à s'adapter pendant et après un feu de forêt.

Dans les deux premiers mois après le feu de Fort McMurray, il y a eu une augmentation massive du nombre de personnes envoyées à des centres locaux de traitement de la toxicomanie et de santé mentale, c'est-à-dire 20 000 en 51 jours, alors qu'il y en a habituellement 1 200 par an.

Les recherches menées dans la région sur les répercussions des feux sur la santé ont mis en relief la prévalence et l'apparition tardive des problèmes de santé mentale. Puisque les personnes évacuées se préoccupent souvent de problèmes physiques et matériels immédiats, comme le logement ou la perte de biens, les problèmes émotionnels et de santé mentale sont généralement diagnostiqués des mois ou des années après le feu de forêt.

J'aimerais mettre en évidence quelques leçons importantes que nous avons tirées de nos travaux. D'abord, il faut prêter attention aux répercussions à long terme des feux de forêt sur la santé mentale. Les plans et les activités d'intervention d'urgence sont souvent conçus pour gérer et atténuer les répercussions immédiates sur la santé et la sécurité des communautés et des résidents touchés; toutefois, très peu anticipent pleinement les répercussions à long terme d'une catastrophe sur la santé mentale.

Par exemple, après le feu de forêt de 2016, à Fort McMurray, le gouvernement de l'Alberta a fourni du financement supplémentaire pour que des thérapeutes en santé mentale offrent leurs services dans la région, mais il s'agissait de contrats à court terme, et cela ne concorde pas avec les données probantes que j'ai mentionnées sur les répercussions à long terme sur la santé mentale.

Second, jurisdictional relationships and coordination can delay providing needed mental health services and supports for Indigenous residents. The jurisdictional relationship between the federal and provincial governments, for instance, has generated tension regarding who is responsible for funding health, resulting in confusion, setbacks, resentment and failure to address health and mental health care in Indigenous communities, not only related to funding for health services but also with components that impact the determinants of health. Whereas the federal government has a fiduciary obligation to First Nations' and Inuit health in Canada, our research findings have demonstrated a lack of clarity on federal leadership in emergency management for First Nations.

There is also a lack of recognition for Métis governments and rights, and given our partnership with McMurray Métis local this was noted during the wildfire. With the onset of the wildfire, the Métis local in the regional municipality of Wood Buffalo had no emergency response plan, and they were neither integrated nor considered in the disaster response plan within the region and not eligible for receiving support from the Alberta Emergency Management Agency.

Indigenous organizations and local health service centres were reported as being underfunded and understaffed, impacting their ability to be prepared for public health emergencies.

Some recommendations for the future: First, Indigenous communities need to be included in the planning and emergency evacuation and response. Health system responsiveness during the wildfire could also be improved by encouraging community control over what services are provided. Second, by increasing awareness of health and social and inequities and risk management — I think my time might be up.

The Chair: It is; I apologize. Somebody will ask you the question about your recommendations, and that way you'll be able to finish your presentation, if you don't mind.

Ms. Westerlund, please proceed.

Kara Westerlund, President, Rural Municipalities of Alberta: Thank you. I want to say a special good morning and welcome to Senator Sorensen. I'm coming from Banff this morning at Buffalo Lodge, so I'm enjoying your community out here this morning.

Thank you for the invitation to present to you today. My name is Kara Westerlund, and I am the President of the Rural Municipalities of Alberta, or RMA.

Deuxièmement, les résidents autochtones doivent attendre avant de recevoir des services et du soutien en matière de santé mentale en raison des relations et de la coordination nécessaire entre les administrations. Par exemple, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ne s'entendent pas sur leur compétence respective en matière de financement de la santé, ce qui crée de la confusion, des contretemps et du ressentiment, et la santé physique et mentale des communautés autochtones est ignorée, non seulement pour ce qui est du financement des services de santé, mais aussi pour ce qui est des éléments qui ont une incidence sur les déterminants de la santé. Même si le gouvernement fédéral a une obligation fiduciaire envers la santé des Premières Nations et des Inuit du Canada, les résultats de notre recherche montrent que le leadership du gouvernement fédéral au chapitre de la gestion des catastrophes touchant les Premières Nations manque de clarté.

Il y a également un manque de reconnaissance des gouvernements et des droits des Métis, et, compte tenu de notre partenariat avec la section locale de Fort McMurray de la nation métisse, cela a également été remarqué pendant le feu de forêt. Lorsque le feu s'est déclaré, la section locale des Métis de la municipalité régionale de Wood Buffalo n'avait pas de plan d'intervention d'urgence, et la communauté n'a pas été intégrée ni prise en compte dans le plan d'intervention d'urgence de la région et n'était pas admissible au soutien de l'Agence de gestion des urgences de l'Alberta.

Les organismes autochtones et les centres de santé locaux n'avaient pas suffisamment de financement ni d'effectifs, et n'étaient donc pas prêts à faire face à des urgences sanitaires.

Voici nos recommandations : premièrement, nous devons inclure les communautés autochtones dans la planification des évacuations et des interventions d'urgence. Nous pouvons également améliorer la réactivité du système de santé, pendant un feu de forêt en encourageant la communauté à décider quels services seront offerts. Deuxièmement, en sensibilisant davantage les gens à la santé, à la société, aux inégalités et à la gestion des risques... Je crois que mon temps est écoulé.

Le président : Vous avez raison; je suis désolé. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, quelqu'un va vous poser une question sur vos recommandations et vous pourrez ainsi finir votre déclaration préliminaire.

Madame Westerlund, s'il vous plaît, allez-y.

Kara Westerlund, présidente, Municipalités rurales de l'Alberta : Merci. Je tiens à dire un bonjour tout spécial à la sénatrice Sorensen. Je vous parle ce matin de l'hôtel Buffalo Lodge, à Banff, donc je profite bien de votre communauté.

Merci de m'avoir invitée à comparaître devant vous aujourd'hui. Je m'appelle Kara Westerlund, et je suis présidente des Municipalités rurales de l'Alberta, ou la RMA.

The RMA represents Alberta's 69 municipal districts, counties, specialized municipalities and the special areas board. Together, RMA members provide municipal services in 85% of the land based in Alberta, which represents about 15% of the population. You can imagine the challenges we have there.

As such, RMA members are impacted by wildfires every year. I want to share with you about these impacts and highlight work that RMA has undertaken to help identify solutions to managing wildfires. I'll also close by speaking about my experience as an elected official in Brazeau County, which was directly impacted and hit by a major wildfire in 2023.

Following Alberta's historic 2023 wildfire season, we surveyed our members to better understand the challenges they faced related to wildfire preparation and response. Only 18% of survey respondents reported that they were not impacted by wildfires in 2023. Fifty per cent of survey respondents reported that a wildfire occurred within their municipality, 32% hosted evacuees, 29% required evacuations themselves and 66% provided resources to other municipalities. In total, 2023's wildfire season cost Alberta's rural municipalities more than \$78 million in response costs. These numbers demonstrate that wildfires have widespread impacts on rural communities that lead to significant and unpredictable local financial impacts.

I want to shift now to discussing how municipalities in Alberta are involved in fighting wildfires. I recognize that in most cases challenges in this area are within provincial jurisdiction; however, they tell the story of how wildfires impact local planning and response capacity. In Alberta, responsibility for wildfire response varies based on region. In Alberta's forest protection areas, which are created by provincial regulation and covers most of northern Alberta and the eastern slopes, the province is responsible for wildfire response. Outside the forest protection area, responsibility falls to municipalities. Of importance for this committee, large forested and agricultural lands are located outside the forest protection area, and non-forest protection area wildfires seem to be increasing in frequency and severity in recent years. This has significantly strained the capacity of rural municipalities and created more acute issues around access to training, funding for wildfire-specific equipment, a heavy reliance on primarily volunteer firefighters, challenges in communication between municipalities and other levels of government during wildfire events, and others.

La RMA représente 69 districts municipaux, comtés et municipalités spécialisées ainsi que le Special areas board, en Alberta. Les membres de la RMA assurent la gouvernance municipale de 85 % du territoire total de l'Alberta, ce qui représente environ 15 % de la population. Vous pouvez imaginer les défis auxquels nous devons faire face.

Les membres de la RMA sont touchés chaque année par des feux de forêt. Je tiens à vous parler des répercussions de ces feux et à souligner le travail entrepris par la RMA pour trouver des solutions de gestion des feux de forêt. Je vais conclure ma déclaration préliminaire en parlant de mon expérience en tant que représentante élue du comté de Brazeau, qui a été directement touché par un immense feu de forêt en 2023.

Dans la foulée de la pire saison des feux de forêt de l'Alberta, en 2023, nous avons effectué un sondage auprès de nos membres pour mieux comprendre les difficultés qu'ils ont vécues en lien avec l'état de préparation et les interventions en cas de feu de forêt. Seulement 18 % des répondants ont dit ne pas avoir été touchés par les feux de forêt en 2023. La moitié des répondants ont dit qu'il y a eu un feu de forêt dans leur municipalité, 32 % ont accueilli des évacués, 29 % ont dû être évacués et 66 % ont fourni des ressources à d'autres municipalités. La saison des feux de forêt de 2023 a coûté aux municipalités rurales de l'Alberta plus de 78 millions de dollars. Ces chiffres montrent que les feux de forêt ont des répercussions étendues sur les communautés rurales, ce qui a d'importantes conséquences financières imprévisibles pour la région.

J'aimerais maintenant parler du rôle que jouent les municipalités de l'Alberta dans la lutte contre les feux de forêt. Je sais que la plupart des problèmes à cet égard relèvent de la compétence provinciale; toutefois, ils illustrent bien les répercussions des feux de forêt sur la capacité de planification et d'intervention à l'échelle locale. En Alberta, la responsabilité des interventions en cas de feu de forêt varie selon la région. Dans les zones de protection des forêts de l'Alberta, créées par des règlements provinciaux et qui recouvrent la majeure partie du Nord et des versants Est de l'Alberta, la province est responsable des interventions en cas de feu de forêt. À l'extérieur de la zone de protection des forêts, la responsabilité revient aux municipalités. Les grandes terres forestières et agricoles sont situées hors des zones de protection des forêts et les feux de forêt semblent, dans les dernières années, y augmenter en fréquence et en gravité, ce qui est un sujet d'intérêt pour le comité. Cela a mis à rude épreuve les capacités des municipalités rurales et a aggravé les problèmes d'accès à la formation et de financement des équipements de lutte contre les feux de forêt, exigé le recours massif aux pompiers volontaires, créé des problèmes de communication entre les municipalités et d'autres ordres de gouvernement pendant les feux de forêt, et bien d'autres choses encore.

To address the challenges of managing wildfires outside of the forest protection area, RMA put together a multi-stakeholder working group. This group met over the summer of 2024, and a final report is being developed and it will make recommendations to improve planning, response and recovery related to wildfires outside the forest protection area. While the recommendations are not yet finalized, many of them address the need for increased supports for municipal fire departments to enable them to respond to wildfires that are larger, last much longer and occur more frequently than those previously experienced in our communities.

A specific example of a support that would assist municipalities in managing wildfires is access to mapping data that shows fuel loads and other risks. Municipalities do not have the capacity to build this data themselves and are not in a financial position to pay for access to this data. This may be a natural point of increased federal-municipal collaboration, as it is our understanding that significant federal data exists related to wildfire risk that is often unavailable to local authorities. In addition to the cost of fighting wildfires, unfortunately, we are seeing increased cases where municipalities have their infrastructure damaged or destroyed. This runs the gamut from roads and bridges to water and wastewater facilities, and even our recreation facilities. The loss or damage of this critical infrastructure has a significant financial impact on municipalities. Increased funding from other levels of government to make rural municipal infrastructure more resilient to wildfire and other disasters would also go a long way to lessening local impacts when wildfires do occur.

I will end there. I did see the hand from you, chair. If there are any questions, I didn't get a chance to speak about my own local experience from my community. That was all I had left.

The Chair: Thank you very much, we'll move on to questions. Senators, five minutes for a set of questions and answers. I will start with the questions and ask Dr. Montesanti: What were your recommendations?

Ms. Montesanti: Thank you, senator, my recommendations are twofold. One is to focus on investments and resources for addressing the long-term mental health impacts following wildfires. I had noted that emergency response plans and activities are frequently designed to address and mitigate immediate impacts of disasters on health and safety. However, few emergency plans fully anticipate and prepare for a disaster's long-term impacts on health and mental health.

Pour résoudre les problèmes de gestion des feux de forêt hors des zones de protection des forêts, la RMA a mis sur pied un groupe de travail multipartite. Le groupe s'est réuni pendant l'été 2024 et il finalise présentement son rapport; il présentera des recommandations en vue d'améliorer la planification, les interventions et le rétablissement pour les feux de forêt hors des zones de protection des feux de forêt. Même si les recommandations ne sont pas encore finalisées, bon nombre d'entre elles soulignent le besoin d'offrir du soutien supplémentaire aux services d'incendie municipaux pour qu'ils puissent réagir à des feux de forêt qui sont plus vastes, qui durent beaucoup plus longtemps et qui se produisent plus fréquemment que ce dont les communautés avaient l'habitude.

Un exemple précis de soutien qui aiderait les municipalités à gérer les feux de forêt est l'accès des données cartographiques sur la charge de carburants et d'autres facteurs de risque. Les municipalités ne sont pas capables de recueillir les données elles-mêmes et n'ont pas l'argent nécessaire pour payer pour ces données. On pourrait donc renforcer la collaboration entre le gouvernement fédéral et les municipalités, puisque nous savons que les autorités locales ne peuvent souvent pas accéder aux importantes quantités de données du gouvernement fédéral sur les risques liés aux feux de forêt. En plus de ce que coûte la lutte contre les feux de forêt, il est malheureusement de plus en plus fréquent que l'infrastructure des municipalités est endommagée ou détruite. Cela comprend les routes, les ponts, les installations de traitement des eaux usées, et même les installations de divertissement. Lorsque l'infrastructure critique des municipalités est détruite ou endommagée, cela a des répercussions financières importantes. L'augmentation du financement provenant d'autres ordres de gouvernement afin d'augmenter la résilience de l'infrastructure municipale rurale aux feux de forêt et aux autres catastrophes serait d'une grande aide pour réduire les répercussions des feux de forêt sur les communautés.

Je vais m'arrêter ici, monsieur le président, j'ai vu que vous avez la main levée. S'il y a d'autres questions, je n'ai pas eu la chance de parler de ma propre expérience dans ma communauté locale. C'est ce qu'il me restait à dire.

Le président : Merci beaucoup; nous allons passer aux questions. Mesdames les sénatrices, messieurs les sénateurs, vous avez chacun cinq minutes pour poser vos questions et entendre les réponses. Je vais ouvrir le bal et demander à Mme Montesanti : quelles étaient vos recommandations?

Mme Montesanti : Merci, monsieur le président, j'avais deux recommandations. Premièrement, nous devons nous concentrer sur les investissements et les ressources pour traiter les effets à long terme des feux de forêt sur la santé mentale. J'ai dit que les plans et les activités d'intervention d'urgence sont souvent conçus de manière à régler et à atténuer les répercussions immédiates des catastrophes sur la santé et la sécurité. Toutefois, très peu de plans d'intervention d'urgence anticipent pleinement

The second recommendation focuses on jurisdictional relationship building and enhancing coordination with respect to emergency management and planning, as well as acknowledging Indigenous rights and governments and their role in identifying their needs and providing that support to develop their own response and recovery plans. Related to that is increasing awareness around health and social inequities in risk management, and I think this is possible. It's important to engage communities in risk reduction planning to promote their own community-led and culturally safe responses to disaster and emergency management.

The Chair: Ms. Westerlund, how have you been impacted by fires?

Ms. Westerlund: In May 2023, I am sure many of you are aware that my community of the Drayton Valley and Brazeau County area was evacuated due to a large wildfire. Ten thousand residents from the two communities had to evacuate. We had to send them to Edmonton, which is about an hour and a half to the northeast.

It burned right into the edge of town. It took out, I believe, six homes in the community and quite a bit of oil and gas infrastructure in our community. Obviously, that is used for heating in Alberta. Heating your homes was a little difficult at that time; it was still cool.

I was actually involved in it. I was evacuated from my property. I have young children. It's hard, actually. Even a year and a half later, I'm still tearing up talking about it. Ms. Montesanti had commented about the mental health challenges that we were facing in northern Alberta, and we see that in our community as well. Anyone who hears a siren in the community — I have seen people instantly burst into tears and they are taken right back to that moment. Being told you have to leave your house for two weeks, we were out of our community and did not know what was left and what we were going to come home to. It was quite difficult.

I don't wish this on anyone, but unfortunately, we are seeing an increase in this, and it's not going to go away any time soon. I think the stories are going to continue, and the work that we're going to be doing together is so important and key as we move forward.

The Chair: Thank you very much.

Senator Simons: Thank you to our two Alberta witnesses for getting up very early in the morning Alberta time to be with us.

les répercussions à long terme d'une catastrophe sur la santé physique et mentale.

Deuxièmement, nous devons établir des relations entre les diverses compétences et améliorer la coordination de la gestion et de la planification des urgences. Nous devons également reconnaître les droits et les gouvernements des Autochtones, et les laisser cerner leurs propres besoins tout en leur fournissant du soutien pour qu'ils élaborent leurs propres plans d'intervention et de rétablissement. Parallèlement, et je crois que c'est possible, nous devons faire davantage reconnaître les inégalités sociales et sanitaires dans la gestion des risques. Il est important d'impliquer les communautés dans la planification de la réduction des risques afin d'encourager une gestion des catastrophes et des urgences par les communautés et adaptées à leur culture.

Le président : Madame Westerlund, quelles ont été, pour vous, les répercussions des feux?

Mme Westerlund : En mai 2023, comme beaucoup d'entre vous le savent probablement, ma communauté, dans la région de Drayton Valley et du comté de Brazeau, a dû être évacuée en raison d'un énorme feu de forêt. En effet, 10 000 habitants des deux communautés ont dû être évacués. Ils ont été envoyés à Edmonton, à environ une heure et demie de route vers le nord-est.

Le feu a touché les abords de la ville. Je crois que six maisons et une bonne partie des infrastructures pétrolières et gazières de la communauté ont été détruites. Évidemment, c'était ce qui permettait aux Albertains de chauffer leur maison. C'était donc difficile de chauffer nos maisons à ce moment-là; et le temps était encore frais.

Je l'ai vécu. J'ai dû évacuer ma propriété. J'ai de jeunes enfants. C'est difficile. Même un an et demi plus tard, j'ai toujours les larmes aux yeux lorsque j'en parle. Mme Montesanti a parlé des enjeux de santé mentale auxquels nous faisons face dans le Nord de l'Alberta, et c'est également ce qui s'est produit dans notre communauté. Lorsque des membres de la communauté entendent une sirène... J'ai vu des gens éclater en sanglots et revivre le moment. On nous a dit qu'on devait quitter notre maison pour deux semaines, on était hors de notre communauté et on ne savait pas ce qui avait été épargné par le feu et à quoi s'attendre à notre retour. C'était très difficile.

Je ne souhaite cela à personne, mais malheureusement, les feux de forêt sont de plus en plus fréquents, et ils ne sont pas à la veille de disparaître. Je crois que vous allez continuer d'entendre des histoires de ce genre, et que le travail que nous allons faire ensemble est extrêmement important et essentiel pour l'avenir.

Le président : Merci beaucoup.

La sénatrice Simons : Merci à nos deux témoins albertaines qui se sont levées très tôt ce matin pour assister à cette séance.

Ms. Westerlund, I want to start with you. We heard from witnesses earlier in our testimony who were from Indigenous communities who spoke very powerfully about how helpless they felt when they were told that their trained firefighters were not allowed to participate. They felt alienated from helping their own communities.

I wonder if you could speak a little bit about the situation of rural municipalities and how much autonomy you feel you have to respond to fires as opposed to people at a provincial command centre telling you what you can and cannot do.

Ms. Westerlund: It's difficult to say. We experienced similar stories in my community of Brazeau County. People who work in the oil and gas industry who are highly trained around wildfires and fire protection were turned around at the frontlines as well. I think there has been a lot of work done between municipalities and the province regarding how we're going to address matters when people are qualified and we're turning them away.

It's difficult in those situations. I'm not trying to defend what happened, but give a little bit of context. As an elected official — I was actually deputy reeve at the time of the fire. Our reeve was in the hospital having heart surgery, so I was in the centre of it. The issue is that you don't have time to verify the credentials, and if you allow somebody into that type of scenario and you haven't done the background checks properly and it turns out that they do not have the qualifications and something happens, dare I say it becomes an insurance issue and a lawsuit.

I know from our communities and talking with rural municipalities, we've been encouraging municipalities — including mine — to take steps to reach out to industry and to those individuals in the community who have those types of credentials and that background to make sure that we have up-to-date contact information and that their credentials are up to date within our office. When this does — dare I say and I will say it — happens again, we're going to be a lot more prepared the next time around, and hopefully we won't be hearing any of those stories where people who are qualified to help, are turned away.

Senator Simons: Wasn't that so much I meant as the question of jurisdiction. I understand that the RMA had taken issue with some of the provincial legislation that encroached. I wonder if you talk a little bit about that.

Ms. Westerlund: Yes, some of the new legislation does. It gives them sweeping powers to step in. We're also a little bit confused with the legislation proposals because, in effect, they

Madame Westerlund, je vais commencer par vous. Nous avons entendu, précédemment, des témoignages de personnes issues de communautés autochtones, qui nous ont raconté avec éloquence à quel point elles se sont senties impuissantes lorsqu'on leur a dit que leurs pompiers qualifiés ne pouvaient pas prêter main-forte. Elles avaient l'impression d'être coupées de leurs propres communautés.

Pourriez-vous nous en dire plus sur la situation dans les municipalités rurales et sur la marge de manœuvre dont vous disposez pour intervenir, par rapport au personnel d'un centre de commandement provincial qui vous dit ce que vous pouvez et ne pouvez pas faire.

Mme Westerlund : C'est difficile à dire. Nous avons vécu des histoires semblables dans ma communauté du comté de Brazeau. On a refusé que des travailleurs de l'industrie pétrolière et gazière, hautement qualifiés en matière de feux de forêt et de protection contre les incendies, se joignent aux premières lignes. Je crois que les municipalités et la province ont eu beaucoup de discussions sur la façon de traiter ce genre de situations, quand des personnes qualifiées sont rejetées.

Ce sont des situations difficiles. Je n'essaie pas de justifier ce qui est arrivé, mais de vous donner un peu plus de contexte. En tant que représentante élue — j'étais d'ailleurs sous-préfète à ce moment-là. Notre préfet était à l'hôpital pour une opération au cœur, donc j'étais aux commandes. Le problème, c'est que nous n'avons pas le temps de vérifier les titres de compétences, et que, si nous autorisons une personne à travailler sans faire une vérification des références en bonne et due forme et que cette personne n'est pas qualifiée, si un incident se produit, nous aurons des problèmes avec l'assureur et ferons face à des poursuites judiciaires.

D'après ce que j'ai entendu dans les communautés et les municipalités rurales, on encourage les municipalités — y compris la mienne — à communiquer avec les employeurs et les personnes de la communauté pour savoir qui est réellement qualifié et à effectuer des vérifications des références pour s'assurer d'avoir sous la main les coordonnées et les titres de compétences les plus à jour. Lorsque cela va se reproduire — j'ose le dire et je vais le dire —, nous allons être beaucoup mieux préparés, et nous n'entendrons plus ce genre d'histoires, je l'espère, où des personnes qualifiées sont refusées.

La sénatrice Simons : Ce n'était pas vraiment ce que j'essayais de dire avec ma question sur les compétences. Je sais que la RMA était en désaccord avec certaines lois provinciales qui empiétaient sur ses compétences. Est-ce que vous pourriez nous en parler un peu?

Mme Westerlund : Oui, certaines des nouvelles dispositions législatives empiètent sur nos compétences. Elles donnent au gouvernement provincial des pouvoirs d'intervention

actually had the power before and they had the power to do it then, and they do.

What we were hoping for out of the legislation —

Senator Simons: The power to do what, precisely?

Ms. Westerlund: To step in and basically take over the command centre within your community. For instance, at the beginning of the fire in my community, Brazeau County and Drayton Valley firefighters were in control. We were running the control centre, but the fire got too big for our manpower. I made comments that in a lot of our municipalities has rural volunteer firefighters.

We were a little bit confused with the legislation because the power to step in and take over the command centre for fires was actually already there. We're more concerned about what the end result is. We were confused because we knew they had the power. It's what now, and what is going to happen with that sweeping power? We are pushing that hard it needs to be a partnership and a collaborative approach when you're dealing with these fires and these communities. We often say that local knowledge of the area is key, and when you have somebody who is not from the community and who doesn't understand the road system, it can be a bit of a challenge.

Senator Simons: I'd love to have a question for Dr. Montesanti on the second round, if possible.

Senator Sorensen: It's very nice to see you, Ms. Westerlund. I have much respect for the work of RMA and, of course, our municipal councils.

Understanding that having to engage with other levels of government for funding or support for communities — in the municipal world, we say as children of the province going on bended knee with our hand out on a regular basis — I know it is not easy or quick. As an advocacy group and a networking group for rural municipalities, I think you were touching on some of the suggestions. I was going to ask about a long-term strategy, but maybe elaborate a little bit more on the work you are doing. I couldn't tell if it was mostly working for advocacy to the province on what to do about wildfires, or if there is an element in there that is going to be used as a tool for your members.

Ms. Westerlund: It is definitely a combination of all of that information. I agree with you about going on bended knee to the province and to the federal government looking for money. Obviously, front and centre for us is protecting infrastructure

considérables. Nous sommes également un peu confus quant aux dispositions législatives proposées, parce que ce pouvoir existait déjà et que le gouvernement pouvait le faire à ce moment-là, et qu'il l'a fait.

Nous espérons que la disposition législative...

La sénatrice Simons : Le pouvoir de faire quoi exactement?

Mme Westerlund : D'intervenir et de prendre le contrôle du centre de commandement de nos communautés. Par exemple, quand l'incendie s'est déclaré dans ma communauté, les pompiers du comté de Brazeau et de Drayton Valley avaient le contrôle. C'est nous qui étions à la tête du centre de contrôle, mais le feu est devenu trop gros pour la main-d'œuvre. J'ai dit qu'il y a beaucoup de pompiers volontaires dans les municipalités rurales.

La disposition législative nous a laissés perplexes, parce qu'il pouvait déjà intervenir et prendre le contrôle du centre de commandement en cas de feu. Nous nous préoccupions davantage du résultat final. Nous étions perplexes parce que nous savions qu'il avait déjà ce pouvoir. Que fera-t-il maintenant avec ce pouvoir considérable? La gestion des feux et des communautés doit nécessairement, nous insistons là-dessus, se faire en partenariat et en adoptant une approche collaborative. Nous disons souvent que la connaissance du terrain est essentielle, et lorsqu'une personne n'est pas issue de la communauté et ne comprend pas le système routier, cela peut représenter un défi.

La sénatrice Simons : J'aimerais beaucoup poser une question à Mme Montesanti pendant le deuxième tour, si possible.

La sénatrice Sorensen : Mme Westerlund, c'est un plaisir de vous voir. J'ai beaucoup de respect pour le travail de la RMA et, bien sûr, de nos conseils municipaux.

Nous savons qu'il ne sera pas facile ou rapide de dialoguer avec d'autres ordres de gouvernement pour obtenir du financement ou du soutien pour les communautés, c'est-à-dire d'aller comme des enfants de la province supplier à genoux en tendant la main, comme on le dit souvent dans le monde municipal. En tant que groupe de défense des intérêts et groupe de réseautage pour les municipalités rurales, je crois que vous avez évoqué certaines suggestions. J'allais vous poser une question sur la stratégie à long terme, mais j'aimerais plutôt que vous nous en disiez plus sur votre travail. Je ne suis pas sûre d'avoir compris si vous conseillez la province sur ce qui doit être fait en cas de feux de forêt ou s'il s'agit de quelque chose qui servira à outiller vos membres.

Mme Westerlund : C'est sans aucun doute une combinaison de toutes ces informations. Je suis d'accord avec vous, pour ce qui est de supplier à genoux la province et le gouvernement fédéral pour avoir du financement. Évidemment, pour nous, le

within our community. Some of those asks, obviously, on the funding side of things is to have access to funding to better protect the infrastructure that we have in the communities.

The other piece I mentioned is having some of the access to the data that actually already exists. The federal government has access to that data. Being able to access that data would help to better plan how we're going to address some of these issues within the communities.

For example, I've actually sat with — I'll use a private company — Weyerhaeuser Canada. I think a few of you from Alberta are familiar with them. I sat with their forest protection management advisory group as an elected official and — dare I say — 18 years ago I did that work. They were calling for wide-sweeping logging activities around my community which, in all honesty, probably would have prevented the severity of the fire that we had.

We're looking for all that information. We've cast the net wide, and we're going to work on it from there. I think the biggest thing for us from the federal government, obviously, is the funding piece and the access to the data that we need to better plan our communities around the future.

Senator Sorensen: Thanks very much. Are you working with Dr. Beverly at the University of Alberta, by any chance?

Ms. Westerlund: Not that I know of.

Senator Sorensen: I'm going to have my office reach out to you. She was a witness last week, and then I had lunch with her and the mayor of Banff after the committee meeting. In terms of data and mapping, et cetera, it is very interesting work that she has been doing for 25 years. I think it would be very interesting for you to connect with her.

Ms. Westerlund: Wonderful, that would be great.

Senator Sorensen: We'll reach out, Ms. Westerlund.

Ms. Westerlund: Thank you.

Senator McBean: I guess I'm going to go to Ms. Westerlund in the same direction as Senator Simons.

We've been hearing witnesses before us talk about a need. Some say it would be great for there to be a federal wildfire response team that could jump into situations and triage as they go, depending on what's going on. We've also heard others say it would be better to provide increased training and support to local wildfire firefighters to the Indigenous populations. It was interesting to hear from you that one of the things holding them back was credentials.

plus important, c'est de protéger l'infrastructure de notre communauté. Pour ce qui est du financement, nous demandons, bien entendu, l'accès à du financement pour mieux protéger l'infrastructure de nos communautés.

L'autre chose que j'ai mentionnée est que nous devons avoir accès à des données existantes. Le gouvernement fédéral a accès à ces données. L'accès aux données nous permettrait de mieux planifier la manière dont nous allons régler certains de ces problèmes dans les communautés.

Par exemple, j'ai déjà siégé — je vais donner un exemple d'une entreprise privée — à Weyerhaeuser Canada. Je crois que certains d'entre vous qui venez de l'Alberta la connaissent bien. Il y a, je crois, 18 ans, j'ai siégé en tant qu'élue à un groupe consultatif de l'entreprise pour la gestion de la protection des forêts. On demandait qu'il y ait des activités de déboisement massif autour de ma communauté et, en toute honnêteté, le feu de forêt aurait probablement été moins grave.

Nous sommes à la recherche de cette information. Nous avons ratissé large, et nous allons partir de là. Je crois que le plus important, pour le gouvernement fédéral c'est, évidemment, de nous fournir du financement et de nous donner accès aux données nécessaires pour mieux planifier l'avenir de nos communautés.

La sénatrice Sorensen : Merci beaucoup. Par hasard, travaillez-vous avec Mme Beverly de l'Université de l'Alberta?

Mme Westerlund : Je ne crois pas.

La sénatrice Sorensen : Mon bureau va communiquer avec vous. Elle a comparu la semaine dernière, et après la séance, j'ai dîné avec elle et la mairesse de Banff. Depuis 25 ans, elle fait du travail très intéressant sur les données, la cartographie, etc. Je crois que ce serait peut-être intéressant que vous communiquiez avec elle.

Mme Westerlund : Excellent, c'est une bonne idée.

La sénatrice Sorensen : Nous allons communiquer avec vous, madame Westerlund.

Mme Westerlund : Merci.

La sénatrice McBean : Je crois que je vais faire comme la sénatrice Simons et poursuivre avec Mme Westerlund.

Nous avons entendu des témoins nous parler d'un besoin. Certains disent qu'il doit y avoir une équipe fédérale d'intervention pour les feux de forêt, capable de passer immédiatement à l'action et d'établir les priorités en fonction de la situation. D'autres ont dit qu'on devrait plutôt offrir davantage de formation et de soutien aux pompiers locaux et aux populations autochtones. C'était intéressant de vous entendre dire que l'un des obstacles qui les empêchait d'agir était les titres de compétences.

Where would you allocate resources? Would you think the best federal response to proactively supporting wildfire response would be to have a team that moves around as needed or to increase support, including equipment, more locally that can respond in a more timely way?

Ms. Westerlund: From our perspective, definitely the increased funding for training, equipment and access in that avenue.

In being a part of RMA, we actually own our very own reciprocal insurance company. This is probably a piece that you guys were not aware of. We insure many of these communities through a private insurance company.

That being said, we actually have access to a specialized wildfire team. They were heavily utilized in Jasper's wildfire and were incredibly successful in protecting municipally owned infrastructure. That in itself becomes a bit of a struggle too, because you have a specialized team within a community protecting certain assets in a community. You can understand the difficulty and the perception of that. We faced it a little bit of push back from the public.

To be honest with you, on the rural municipalities side and our members, we have access to some of those specialized teams already, especially if they have insurance through our program. Honestly, the increase in funding, training, equipment and being able to support our local firefighters and our local businesses that already exist would probably be where your money would be best spent in our communities.

Senator Muggli: Good morning. I have a question for Ms. Montesanti. I'm curious what your thoughts are around mental health response and whether in the midst of an event there might be some value in standing up a mental health incident command structure specifically to deal with immediate concerns and maybe then some follow-on to create an ongoing plan. Having been in this situation before in a traumatic event, I know it was very helpful to set up a specific mental health incident command structure so we could ensure we didn't leave anyone behind. I'm curious to hear your thoughts about that.

Ms. Montesanti: Thank you for that question. Certainly, having an approach or strategy to address those immediate impacts is needed. Those have been conversations that I've been having with Indigenous community partners and tribal councils up in Wood Buffalo.

Where the investments have gone, because of the immediacy of the crisis, a lot of the resources and attention are dealing with the immediate impacts of damage to infrastructure, loss of homes and the evacuation plan, and mental health and the impacts on health and mental health has not been a priority from the onset.

Comment devraient être distribuées les ressources? Selon vous, le gouvernement fédéral doit-il, pour soutenir de manière proactive les interventions en cas de feux de forêt, mettre sur pied une équipe flottante ou augmenter le soutien offert, y compris l'équipement, de manière plus locale, de manière à pouvoir réagir plus rapidement?

Mme Westerlund : Selon nous, il faut assurément plus de financement pour la formation, l'équipement et l'accès.

Puisque nous faisons partie de la RMA, nous avons notre propre compagnie d'assurance réciproque. C'est probablement une information que vous ignorez. Nous assurons bon nombre de ces communautés grâce à une compagnie d'assurance privée.

Cela étant dit, dans les faits, nous avons accès à une équipe spécialisée en feux de forêt. Elle a été fortement sollicitée pendant le feu de Jasper et elle a réussi de manière incroyable à protéger l'infrastructure appartenant à la municipalité. C'est en soi un choix difficile, parce que seulement certains biens sont protégés dans la communauté par une équipe spécialisée. Vous pouvez comprendre les difficultés que cela suppose et l'impression que cela donne. Le public l'a critiqué.

En toute honnêteté, les municipalités rurales, nos membres, ont déjà accès à certaines de ces équipes spécialisées, surtout si elles sont assurées par notre programme. Honnêtement, pour aider les communautés, vous devriez plutôt dépenser votre argent pour améliorer la formation, les équipements et le soutien offerts aux pompiers locaux et aux entreprises locales qui existent déjà.

La sénatrice Muggli : Bonjour. J'ai une question pour Mme Montesanti. Que pensez-vous des interventions en santé mentale et croyez-vous que nous devons, en cas de catastrophe, mettre sur pied une structure de gestion des incidents en santé mentale pour répondre aux préoccupations immédiates, et ensuite élaborer un plan continu? Ayant moi-même vécu une situation traumatisante, je sais que la mise sur pied d'une structure de gestion des incidents en santé mentale a été très utile et nous a permis de nous assurer que personne n'était laissé de côté. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Montesanti : Je vous remercie de la question. Il est certain qu'il doit y avoir une approche ou une stratégie pour faire face aux répercussions immédiates. J'en ai discuté avec nos partenaires de la communauté autochtone et les conseils tribaux de Wood Buffalo.

En raison de l'urgence de la crise, on accorde plus de ressources et d'attention aux répercussions immédiates, comme les infrastructures endommagées, les maisons détruites et le plan d'évacuation, et on néglige, dès le départ, la santé mentale et les répercussions sur la santé physique et mentale.

The research that we've been doing has shown that the mental health impacts linger well beyond the wildfire or the disaster itself. Some of the data that we found in Wood Buffalo is that the impacts were lingering almost up to 10 years post-wildfire. If we were to have a mental health incident command centre, the response to that also needs to go beyond just the immediate assessment of the immediate impacts and providing those additional resources and supports at the onset and acknowledging that sometimes mental health impacts do not show until many years after. It's kind of like the flight or fight response.

Families are trying to deal with getting their family safe, dealing with the insurance companies in terms of rebuilding their home and then moving back to their home after the evacuation and adjusting to the new normal.

That is where we've seen gaps with respect to where those resources are allocated, and it is not just the 2016 wildfire, but we have seen it in other examples as well.

Senator Muggli: Certainly, grief and loss are not things that are always instantaneous. You are right. In fact, I'm sure that many of these communities have increased suicide rates as well.

Regarding the displacement process, I'm from Saskatchewan, and Saskatoon often receives displacements from fires and floods from the North. We have always had significant issues around mental health and addictions but also acute care and home care-related needs for people being displaced.

What are your thoughts on working with or preparing receiving communities? Maybe that is where some of the mental health incident command needs to be. I am interested in your thoughts about that. We can start with Ms. Westerlund.

Ms. Westerlund: Thank you for that. This is maybe some of the positives and a bit of bright light in what we're discussing today. The City of Edmonton received many of the evacuees from my community. I have to extend a huge thank you to that community.

They were well prepared. The mental health workers were available.

The issue that we find and face is not everyone went to Edmonton, obviously. It is trying to track down and figure out where everybody is and make sure that they have access to those resources.

Selon notre recherche, les répercussions sur la santé mentale se font sentir bien après le feu de forêt ou la catastrophe elle-même. Certaines des données que nous avons recueillies à Wood Buffalo montrent que les répercussions se faisaient encore sentir presque 10 ans après l'incendie. Si nous mettons sur pied un centre de gestion des incidents en santé mentale, l'intervention doit également aller au-delà de l'évaluation des répercussions immédiates; il faut fournir des ressources et du soutien supplémentaires dès le début et reconnaître que les répercussions sur la santé mentale se déclarent parfois de nombreuses années après l'événement. C'est un peu comme la réaction du combat ou de la fuite.

Les familles essaient de rester en sécurité, elles doivent communiquer avec les entreprises d'assurance pour la reconstruction de leur maison, et elles doivent ensuite y réaménager, après l'évacuation, et s'adapter à la nouvelle normalité.

C'est là que nous avons noté des lacunes dans la distribution des ressources, et pas seulement pour le feu de 2016; nous avons d'autres exemples.

La sénatrice Muggli : Le deuil, après avoir subi une perte, ce n'est pas toujours instantané. Vous avez raison. D'ailleurs, je suis certaine que de nombreuses communautés ont un taux de suicide plus élevé.

Pour ce qui est du processus de déplacement, je viens de la Saskatchewan, et Saskatoon reçoit souvent des évacués des feux et des inondations dans le Nord. Il y a toujours eu des problèmes importants de santé mentale et de dépendances, mais les personnes évacuées ont aussi des besoins urgents en matière de soins et de soins à domicile.

Que pensez-vous de collaborer avec les communautés ou de vous préparer à les recevoir? Peut-être que la structure de gestion des incidents en santé mentale doit être mise en place pour cela. J'aimerais connaître votre opinion. Nous pouvons commencer par Mme Westerlund.

Mme Westerlund : Merci de la question. C'est peut-être quelque chose de positif; une lueur d'espoir dans nos discussions d'aujourd'hui. La Ville d'Edmonton a accueilli de nombreux évacués de ma communauté. Je lui en suis extrêmement reconnaissante.

La ville était très bien préparée. Les gens avaient accès à des spécialistes en santé mentale.

Le problème est que, évidemment, les gens n'ont pas tous été envoyés à Edmonton. C'est difficile de trouver où sont les gens et de nous assurer qu'ils ont accès aux ressources.

I agree. There is work to be done with those communities who are receiving evacuees to ensure that those systems are in place and people are where they need to be. There is some difficulty with that too. As I said, when you are dealing with 10,000 people, trying to figure out where everyone is and the best way to get that help out there is difficult.

Senator Petitclerc: I, too, wish to explore the mental health challenges following fire. I will continue with that aspect.

First, thank you for being here.

I have a question for Ms. Montesanti, and it is a specific question. It seems to me that mental health impacts or trauma following wildfire would be specific. I am not sure if you have that answer for me. Do the mental health professionals need to build a specific expertise or competency to address a post-fire mental health approach? If so, are we helping them to be prepared to help with that specific trauma?

Ms. Montesanti: Thank you for that question. Yes, I think that mental health therapists are equipped to address the mental health concerns. The resident, at the onset of a wildfire, may not know or be in tune with the stress they are experiencing. But a mental health therapist will be able to provide that support, ask the right questions and gain a better understanding of how they can support them at the onset and provide coping strategies or mechanisms that those residents can carry with them going forward.

That support can relate to trauma-related support, helping them to understand what that experience has been, especially for residents who, perhaps, have been witnessing their place of residence or other businesses in their community burn down. The stress itself is going to have impacts in the weeks or months to come. A mental health therapist can help those residents with coping strategies or mechanisms they can take with them to address.

To your point, it is complicated. It is hard to understand how an individual might experience that trauma, grief and stress. It varies from one individual to another. Like most mental health supports it needs to be tailored to the individual's unique situation and experience.

Senator Petitclerc: Thank you. I am asking because I know for some specific situations mental health experts will specialize. That is where my question came from.

Along the same lines, is it your view that individuals will go to mental health? How good are we at organizing? My question for Ms. Westerlund is: How good are we in organizing so that the

Je suis d'accord. Nous devons travailler avec les communautés qui accueillent des évacués pour nous assurer que ces systèmes sont en place et que les gens sont envoyés au bon endroit. Il y a aussi des difficultés à ce chapitre. Comme je l'ai dit, lorsque vous devez gérer 10 000 personnes, c'est difficile de savoir exactement où elles sont et de déterminer la meilleure façon de les aider.

La sénatrice Petitclerc : J'aimerais moi aussi étudier la question des problèmes de santé mentale après un feu. Je vais poursuivre sur cette lancée.

Pour commencer, merci d'être parmi nous.

J'ai une question pour Mme Montesanti, et c'est une question précise. J'ai l'impression que les répercussions sur la santé mentale ou les traumatismes subséquents à un feu de forêt sont spécifiques. Je ne sais pas si vous pouvez répondre à ma question. Est-ce que les professionnels de la santé mentale doivent avoir une expertise ou des compétences précises pour traiter les problèmes de santé mentale après un feu? Le cas échéant, les aidons-nous à se préparer suffisamment pour aider les personnes souffrant de ce traumatisme?

Mme Montesanti : Merci de la question. Oui, je crois que les professionnels de la santé mentale sont bien outillés pour traiter les préoccupations en matière de santé mentale. Lorsqu'un feu de forêt se déclare, les résidents peuvent ne pas reconnaître ou ne pas ressentir le stress. Mais un professionnel de la santé mentale peut les soutenir, poser les bonnes questions et mieux comprendre comment ils peuvent les soutenir, dès le départ, et leur fournir des stratégies ou des mécanismes d'adaptation pour l'avenir.

Cela peut être du soutien axé sur le traumatisme, pour les aider à comprendre ce qu'ils ont vécu, surtout pour les résidents qui ont vu leur maison ou des entreprises de leur communauté être détruites par le feu. Le stress, en lui-même, aura des répercussions dans les semaines ou les mois à venir. Un professionnel de la santé mentale peut aider les résidents en proposant des stratégies ou des mécanismes d'adaptation qu'ils peuvent utiliser plus tard.

Vous avez raison, c'est compliqué. C'est difficile de savoir comment une personne vit un traumatisme, un deuil ou un stress. Cela diffère d'une personne à l'autre. Comme la plupart du soutien pour la santé mentale, ce soutien doit être personnalisé en fonction de la situation et de l'expérience de la personne.

La sénatrice Petitclerc : Merci. J'ai posé cette question parce que je sais que les experts en santé mentale peuvent se spécialiser pour certaines situations. C'est pourquoi j'ai demandé cela.

Dans le même ordre d'idées, croyez-vous que les personnes iront consulter des spécialistes en santé mentale? Quelle est notre capacité de planification? Ma question pour Mme Westerlund est

mental health experts actually go to the community? Do we go to the schools? Do we go to the community centres? Should we do that? Is it more of a one-on-one approach where someone will reach out for help?

Ms. Montesanti: Following the Fort McMurray wildfire in the municipality of Wood Buffalo, Alberta Health Services funded mental health therapists to go to the communities. They were there for two days a week. Again, the services were sporadic and not consistent.

We heard about concerns from communities with respect to that, that it was not enough time to build a relationship or trust with a mental health therapist. There were mental health therapists going into schools to connect with youth or children as well. To answer your question, yes.

As to where they go, primary care plays an important role there too. During the Jasper wildfire, there was a health care crisis happening in Hinton. Hinton was a community that was supporting and taking in evacuees, but there was a shortage and lack of trained health care professionals, including primary care providers.

That is a point I wanted to raise in terms of how the backdrop of this is access to health services.

Ms. Westerlund: I will echo what Ms. Montesanti is saying. We hear the same thing, the struggles on both sides. It will be a combination of those mental health workers going into the communities and schools, as well as just being available for the phone call or when to pick up.

It will be key and important in moving forward. I agree with Ms. Montesanti. Last year, in May, we were still having the same struggles trying to get enough mental health workers in the right areas. As I said, you have your community members spread out as well over a wide area. It is a struggle, something that needs to be addressed. I do not think that any of us today has the answer to how to fix this, other than we are going to have to keep working on it.

Senator Burey: Good morning, everyone. Thank you so much for being here and for sharing your experiences and expertise.

We are on the mental health train. I will continue in that light.

la suivante : est-ce que votre capacité de planification permet aux experts en santé mentale d'aller dans la communauté? Est-ce qu'ils devraient aller dans les écoles? Dans les centres communautaires? Devrions-nous faire cela? Est-ce qu'il devrait plutôt y avoir une approche individuelle, c'est-à-dire que les personnes demandent elles-mêmes de l'aide?

Mme Montesanti : Après le feu de forêt de Fort McMurray, dans la municipalité de Wood Buffalo, Alberta Health Services a donné du financement pour que des professionnels de la santé mentale visitent les communautés. Ils étaient présents deux jours par semaine. Encore une fois, les services étaient ponctuels et irréguliers.

Les communautés nous ont fait part de leurs préoccupations à ce sujet, à savoir que les gens n'avaient pas assez de temps pour établir une relation de confiance avec les professionnels de la santé mentale. Des professionnels de la santé mentale visitaient aussi des écoles pour parler avec des jeunes ou des enfants. Pour répondre à votre question, oui.

Les soins primaires ont également une grande influence sur la répartition des ressources. Pendant le feu de forêt de Jasper, il y a eu une crise sanitaire à Hinton. La communauté de Hinton soutenait et accueillait des évacués, mais il y avait une pénurie de professionnels de la santé qualifiés, y compris des fournisseurs de soins primaires.

Je le souligne pour vous donner une idée de l'accès aux services de santé.

Mme Westerlund : Je vais me faire l'écho de Mme Montesanti. Nous entendons les mêmes histoires, les mêmes problèmes, des deux côtés. Des professionnels de la santé mentale doivent aller dans les communautés et les écoles et nous devons, parallèlement, être disponibles pour répondre aux appels téléphoniques des personnes touchées.

Cela sera essentiel pour l'avenir. Je suis d'accord avec Mme Montesanti. L'année dernière, en mai, nous avons encore le même problème, c'est-à-dire que nous n'arrivions pas à avoir suffisamment de professionnels de la santé mentale aux bons endroits. Comme je l'ai dit, les membres de la communauté sont également dispersés sur un grand territoire. C'est difficile et il faut y voir. Je ne crois pas que nous avons, ici, aujourd'hui, réponse à cela; nous allons simplement devoir continuer d'y travailler.

La sénatrice Burey : Bonjour tout le monde. Merci d'être ici et merci de nous faire profiter de votre expérience et de votre expertise.

Nous sommes tous à bord du train de la santé mentale. Je vais poursuivre sur cette lancée.

Knowing we will have more disasters, whether it be wildfires, infectious agents, pandemics, anything you can think of, we know that the psychological effects are long term, as Dr. Montesanti talked about. They can last for a long time.

Last week, we heard that they are compounded so that the number of traumatic events that you have makes it worse.

Systemwide, looking at how we can, at the federal level, provide leadership — this question is about federal leadership in providing best practices, evidence-based, therapists, standards — we heard about digital strategies with text messaging and education.

What is the role of federal leadership in this mental health strategy? Can you comment or share your understanding or wishes for this? That question is to both of our witnesses.

Ms. Montesanti: Thank you for that question. I wish to acknowledge what you highlighted what we often hear residents and communities talk about this as trauma on top of trauma.

With Indigenous communities in particular, what is important to acknowledge is that there were and are pre-existing health, social inequities and past historical trauma, and that is what contributes to Indigenous residents' experience of disaster evacuation and displacement.

In the immediacy of a disaster like a wildfire, we can invest in greater access to mental health supports and resources that are available, but those do not necessarily address those pre-existing health and social inequities that relate to what we would refer to as the social determinants of health.

It is important to recognize that, even if we were to provide additional resources and access to mental health services in three to five years post disaster, we have to be mindful that once those resources are removed or the contracts run out, those communities are then going back to those pre-existing conditions. Understanding that within that social and historical context is important.

In terms of what the federal government can do, I highlighted some of the jurisdictional complexities around coordination and allocation of resources. That is such an important piece in terms of the relationship between the federal government, provincial health authorities and accessing and providing those resources given the federal government's responsibilities for health for Indigenous First Nations, particularly in the context of the example that I highlighted. There is an opportunity there to

Nous savons qu'il y aura plus de catastrophes, que ce soit des feux de forêt, des agents pathogènes, des pandémies, tout ce que vous pouvez imaginer, et nous savons que, comme l'a dit Mme Montesanti, cela a des conséquences psychologiques à long terme. Elles peuvent se faire sentir très longtemps.

La semaine dernière, on a appris qu'elles étaient cumulatives, donc plus vous avez vécu de traumatismes, plus les répercussions sont importantes.

Nous devons déterminer la manière dont le gouvernement fédéral, à l'échelle du système, peut assurer un leadership — on parle de pratiques exemplaires, de normes, de données probantes, de professionnels de la santé — et nous avons aussi entendu parler de stratégies numériques par la messagerie texte et l'éducation.

Quel est le rôle du leadership fédéral pour la stratégie en matière de santé mentale? Quelle est votre opinion? Avez-vous des suggestions? Ma question s'adresse aux deux témoins.

Mme Montesanti : Je vous remercie de la question. Je tiens à reconnaître que vous avez dit ce que les résidents et les communautés nous disent souvent, à savoir que les traumatismes s'accroissent.

Nous devons reconnaître, surtout dans les communautés autochtones, qu'il y a déjà des traumatismes liés à la santé, aux inégalités sociales et à l'histoire, et que cela a une influence sur l'expérience des résidents autochtones lorsqu'ils sont évacués et déplacés pendant une catastrophe.

Nous pouvons, dès le début d'une catastrophe, comme un feu de forêt, investir pour offrir un meilleur accès à du soutien et des ressources de santé mentale, mais cela ne permet pas nécessairement de traiter les inégalités sanitaires et sociales préexistantes, c'est-à-dire ce que l'on appelle des déterminants sociaux de la santé.

Il est important de reconnaître que, même si nous pouvions fournir des ressources supplémentaires et un meilleur accès aux services de santé mentale jusqu'à trois à cinq ans après la catastrophe, nous devons garder en tête que lorsque les ressources ne sont plus offertes ou que les contrats arrivent à leur fin, les communautés souffrent encore de ces conditions préexistantes. Il est important de comprendre cela dans le contexte social et historique.

Pour ce qui est de ce que le gouvernement fédéral peut faire, j'ai souligné quelques complexités en matière de compétence sur la coordination et la distribution des ressources. C'est extrêmement important pour la relation entre le gouvernement fédéral et les autorités sanitaires provinciales et pour les ressources accessibles, compte tenu de la responsabilité du gouvernement fédéral envers la santé des Premières Nations, surtout dans le contexte de l'exemple que j'ai donné. Nous

explore where the federal government can play a role in providing those resources.

More importantly, the communities need to have that. We need to acknowledge community sovereignty and their rights in designing their own community health and wellness plans following a disaster.

Senator Burey: Do you have a comment, Ms. Westerlund?

Ms. Westerlund: Building on what Ms. Montesanti commented on about making sure if we are going down this route that the funding or resources are provided to the communities, it is important that we know that municipalities want to walk hand in hand with federal and provincial support. That notion that we need somebody to come in and save us, I do not think that is what we are looking for. We know our communities best. Each community differs in what we need and how we are going to address this moving forward.

Senator McNair: Thank you to both witnesses for being here today.

Ms. Westerlund, you mentioned the access to the specialized wildfire firefighting team because of your insurer, or that is what I understood it to be. Can you elaborate on that more? I'm curious to know where they were derived from. Were they within the province, private sector? Were they outside of the province and brought in?

You also said there was pushback from the public when they were dedicated, I assume, to save certain assets, infrastructure, things like that. I assume a bit of a pushback is a mild description of what it really would have been at the time.

Ms. Westerlund: Our specialized wildfire team comes out of the U.S. Our insurance company, we deal in the world on a global standard. Through our board and insurance on that side of things, this team comes up from the U.S. We're in the midst of stabilizing them in a specialized team permanently here in Alberta. Actually, we do have the attention of the provincial government on this as well. They are heavily looking into bringing a team in as well with that type of training.

Not that I want to sugarcoat things, but I do. For the issue and the perception out there, I will use the Jasper example. They did come in. We were facing about \$115 million liability, so that was infrastructure that our insurance company insured. This team came in. I just had the numbers as of yesterday. We have suffered about \$11.5 million loss just on the infrastructure side. To give you context, we did not lose in Jasper, we lost different pieces; that could be a water treatment facility, the wastewater treatment facility.

pouvons examiner la manière dont le gouvernement fédéral peut fournir ces ressources.

Plus important encore, les communautés en ont besoin. Nous devons reconnaître la souveraineté et les droits des communautés de choisir leurs propres programmes de santé et de bien-être communautaires après une catastrophe.

La sénatrice Burey : Madame Westerlund, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Westerlund : Pour faire suite à ce que Mme Montesanti a dit, que si nous choisissons de faire cela, si du financement ou des ressources sont fournis aux communautés, nous devons savoir que les municipalités veulent marcher main dans la main avec le soutien fédéral et provincial. Je crois que ce n'est pas productif de penser que nous avons besoin que quelqu'un vienne nous sauver. C'est nous qui connaissons le mieux nos communautés. Chaque communauté a des besoins différents, et chacun agira en fonction de cela à l'avenir.

Le sénateur McNair : Merci aux deux témoins d'être parmi nous aujourd'hui.

Madame Westerlund, vous avez parlé de l'accès à une équipe de pompiers forestiers spécialisés, en raison de votre assureur, ou du moins, c'est ce que j'ai cru comprendre. Pourriez-vous nous en dire plus? Je m'interroge sur leur origine. Venaient-ils de la province, du secteur privé? Venaient-ils de l'extérieur de la province?

Vous avez également dit que le public a critiqué la décision d'affecter l'équipe à la protection de certains biens, de l'infrastructure, des choses de ce genre. Je crois que de dire qu'il y a eu un peu de résistance est un pâle reflet de la réalité.

Mme Westerlund : Notre équipe spécialisée de pompiers forestiers vient des États-Unis. Notre compagnie d'assurances mène ses activités à l'échelle mondiale tout en respectant une norme mondiale. L'équipe vient des États-Unis pour des raisons liées à notre conseil d'administration et à nos assurances. Présentement, nous travaillons pour créer une équipe spécialisée permanente en Alberta. Le gouvernement provincial s'y intéresse lui aussi. Il envisage, lui aussi, de mettre sur pied une équipe tout autant qualifiée.

Je n'essaie pas d'embellir la réalité, mais je vais le faire. Je vais utiliser l'exemple de Jasper pour illustrer le problème et la perception. L'équipe est intervenue. Nous avons essuyé des pertes de plus ou moins 115 millions de dollars pour l'infrastructure que notre compagnie d'assurances avait assurée. L'équipe est intervenue. J'ai reçu les chiffres hier. Nous avons subi des pertes de 11,5 millions de dollars seulement pour l'infrastructure. Pour vous donner un contexte, nous n'avons pas perdu cela à Jasper, nous avons perdu d'autres infrastructures; par exemple, installation de traitement de l'eau et installation de traitement des eaux usées.

The public perception out there was that we had this specialized team coating municipally owned assets in a foam, and questions were raised well, if they are doing that, why are they not foaming and saving houses?

Unfortunately, there are harsh realities when you are dealing with a fire and disaster of this scale. There is a hierarchy. Life is first, infrastructure is next, and homes kind of shuffles down the list of importance of how we are going to fight fires. When you are facing a decision whether to save the town hall or a neighbourhood, those are decisions that you are facing.

The harsh reality is we will protect the water treatment facility, the wastewater treatment facility and the town hall first because trying to get those assets back online when the fire has gone through and you are trying to rebuild — we learned lessons obviously from the Fort McMurray wildfire.

Yes, there are difficult decisions to be made, for sure. Trying to communicate that clearly with the public is difficult. It is difficult to communicate those types of issues and challenges at the time of the fire.

It goes back to that whole mental health piece. I am even struggling to talk about — I have suffered it firsthand. It has been a year and it is still difficult, making that decision, protecting the water treatment facility or your house and your friends and family's homes in your community; it is difficult.

The Chair: Moving on to second round, Senator Simons.

Senator Simons: I did not get an opportunity to talk to Dr. Montesanti the first time around.

During the Fort McMurray evacuation, I covered it as a journalist. I made a trip to the Al Rashid Mosque which was functioning as a shelter. There were families arriving from Fort McMurray who had been refugees from Syria and Iraq, and they were doubly traumatized because it brought back all of their refugee trauma, being bombed and seeing the fire. But when they got to the mosque, they met people who spoke Arabic, who had food that they recognized, and even I could see as a layperson that was a huge help for their mental health.

When I think about some of the remote Indigenous communities that have to be evacuated — this is something that Chief Conroy Sewepagaham from Little Red River Cree Nation has said to me privately — it is traumatic for Indigenous folk who come from a sheltered — “sheltered” is not the right word — from a traditional, rural community to suddenly be evacuated to a larger urban centre where there may be language barriers, cultural barriers or racism they feel.

Le public a eu l'impression qu'il y avait une équipe spécialisée qui recouvrait de mousse les biens de la municipalité, et il se demandait pourquoi ne pas le faire aussi pour les maisons.

Malheureusement, c'est la dure réalité d'un feu et d'une catastrophe de cette ampleur. Il y a une hiérarchie. La vie en premier, l'infrastructure en deuxième et les maisons ne sont pas en haut de la liste des priorités pour ce qui est d'éteindre les feux. Il y a des décisions à prendre, sauver l'hôtel de ville ou sauver un quartier.

La dure réalité est que nous allons protéger en premier l'installation de traitement de l'eau, l'installation de traitement des eaux usées et l'hôtel de ville parce que nous voulons que ces biens soient fonctionnels après la catastrophe, quand nous essayons de reconstruire; nous avons évidemment tiré des leçons de l'incendie à Fort McMurray.

Oui, nous devons prendre des décisions difficiles. C'est difficile de le communiquer clairement au public. C'est difficile de communiquer ce genre de problèmes et de défis pendant que ça brûle.

Cela nous ramène à la santé mentale. J'ai même de la difficulté à en parler, j'ai moi-même souffert. Un an s'est écoulé et j'ai toujours de la difficulté, c'est difficile de prendre des décisions, de choisir de protéger soit l'installation de traitement de l'eau soit votre maison et celles de vos amis et de votre famille; c'est difficile.

Le président : Nous passons au deuxième tour de questions, madame la sénatrice Simons.

La sénatrice Simons : Je n'ai pas eu la chance de parler à Mme Montesanti pendant le premier tour.

J'ai assuré la couverture de l'évacuation de Fort McMurray en tant que journaliste. Je me suis rendue à la mosquée Al Rashid, qui servait de refuge. Il y avait des familles de réfugiés de la Syrie et de l'Irak, qui arrivaient de Fort McMurray, et elles étaient doublement traumatisées parce que cela avait ravivé tous leurs traumatismes, les bombardements, le feu. Mais lorsqu'elles sont arrivées à la mosquée, elles ont rencontré des personnes qui parlaient l'arabe, qui leur offraient des aliments familiers et, même en tant que personne laïque, j'ai pu voir que c'était d'une grande aide pour leur santé mentale.

Lorsque je pense à certaines des communautés autochtones éloignées qui ont dû être évacuées — c'est quelque chose que le chef Conroy Sewepagaham de la nation crie de Little Red River m'a dit, en privé, c'est traumatisant pour les personnes autochtones issues d'un milieu protégé — « protégé » n'est pas le bon terme —, d'une communauté traditionnelle et rurale d'être soudainement évacuées dans une grande métropole où elles peuvent faire l'expérience d'obstacles linguistiques et culturels ou du racisme.

Can you talk about how that plays into the long-term mental health consequences, not just the shock of evacuating from a fire, but the culture shock of being placed in a community where they have no context?

Ms. Montesanti: Thank you, Senator Simons. We had seen that following the Fort McMurray wildfire in our work with Indigenous communities. We had seen this with Indigenous youth in particular. When we were engaged with Indigenous youth who were evacuated to Edmonton, our qualitative research highlighted that they felt completely disconnected from their family. Some of the families were separated. They were not all together. That contributed to their feeling of being disconnected and feeling isolated.

The evacuation centres were not necessarily comfortable places for them to be. We heard a lot with respect to evacuation, where they are evacuated to, and whether these were spaces they felt safe in.

On the other side, we did hear that sometimes those can be spaces for a sense of community, connecting with others who have that shared experience, and that offers an opportunity to connect with those residents and allow the residents who evacuated to feel that they are not alone. That was important when we looked at resilience and what resilience-promoting factors are and hearing directly from the residents themselves, what helped them to cope and promote a sense of strength and resilience during the evacuation and returning home. That sense of community and connecting with their community was really important.

With our work with Indigenous communities, it was about a year following the wildfire when we had gathered at the Friendship Centre in Fort McMurray and had welcomed Indigenous residents within the urban centre to join us for a sharing circle, a meal and have an opportunity to connect with other evacuees and share their experience. It was quite startling for me to hear many of them say this was the first time they were asked what their stories and experiences were. This was almost a year after the wildfire. They felt a sense of appreciation for being able to share their story, even if it was difficult and traumatic to relive. One of the things that was highlighted was that sense of community. People were connecting over that shared experience.

Senator McBean: Thank you. Sticking with resilience, I will go back again to Ms. Westerlund. You mentioned that the firefighting response needed to prioritize, triage and protect some of the infrastructure. Looking at the resilience of infrastructure but also of the personal and private homes, on the infrastructure, what steps could and should be taken to protect the critical rural infrastructure, such as power lines, water supplies and emergency shelters? On the private housing side, the Housing Accelerator Fund has agreements between the

Pourriez-vous nous dire comment cela joue sur les répercussions à long terme sur la santé mentale des gens, pas seulement le choc d'être évacués pour fuir un feu, mais le choc culturel de se retrouver dans une communauté dans laquelle ils n'ont aucun repère?

Mme Montesanti : Merci, madame la sénatrice. Nous avons observé cela chez les communautés autochtones après l'incendie à Fort McMurray. Nous avons surtout vu cela chez les jeunes autochtones. Lorsque nous avons parlé avec des jeunes autochtones qui avaient été évacués à Edmonton, dans le cadre de notre recherche qualitative, ils nous ont dit qu'ils se sentaient complètement déconnectés de leur famille. Certaines familles avaient été séparées. Les membres n'étaient pas tous ensemble. Cela contribue à ce sentiment de déconnexion et d'isolement.

Ils n'étaient pas nécessairement confortables dans les centres d'évacuations. Nous leur avons posé beaucoup de questions sur l'évacuation, le lieu d'évacuation et leur sentiment de sécurité dans le lieu d'évacuation.

D'un autre côté, ils nous ont aussi dit que ces lieux peuvent être propices à la création d'un sentiment de communauté, à la création de liens avec d'autres personnes qui partagent leurs expériences et que cela permettait aux résidents évacués de tisser des liens et de ne pas se sentir seuls. C'est quelque chose qui est ressorti lorsque nous avons étudié la résilience et les facteurs favorisant la résilience, et les résidents nous ont dit directement ce qui leur avait permis de s'adapter et d'avoir une plus grande force et résilience pendant l'évacuation et le retour à la maison. L'esprit communautaire et l'échange avec la communauté étaient très importants.

Dans le cadre de notre travail avec les communautés autochtones, un an après le feu de forêt, nous avons invité les résidents autochtones au Centre d'amitié de Fort McMurray, un centre urbain, afin de casser la croûte, ensemble, discuter avec d'autres évacués et de raconter leur histoire. J'ai été extrêmement étonnée de savoir que, pour beaucoup d'entre eux, c'était la première fois qu'on leur posait des questions sur leurs histoires et leurs expériences. C'était presque un an après le feu de forêt. Ils étaient très contents de pouvoir raconter leur histoire, même si c'était difficile et traumatisant. L'une des choses qui a été soulignée était l'esprit communautaire. Les gens nouaient des relations fondées sur l'expérience partagée qu'ils avaient.

La sénatrice McBean : Merci. Pour rester sur le sujet de la résilience, je vais encore revenir à Mme Westerlund. Vous avez dit que l'équipe d'intervention pour les feux de forêt doit faire un tri, établir les priorités et protéger certaines infrastructures. Pour ce qui est de la résilience de l'infrastructure, mais aussi de celle des maisons de particuliers, quelles mesures devraient être prises pour protéger l'infrastructure rurale critique, comme les lignes électriques, l'approvisionnement en eau et les refuges d'urgence? Pour ce qui est des logements privés, le Fonds pour accélérer la

federal government and municipalities. It is looking to build and, I would hope, rebuild houses quickly. Should that program be used to add smoke safe and fire safe priorities in the agreements?

Ms. Westerlund: I will start with your last question and then work my way back. Absolutely. There is a huge need for that. It would be money well spent within our communities if we looked at tailoring the funding for that as well.

Bumping back to protection of infrastructure, waterlines and power lines, I will hit on the power lines first. That is interesting. If you are aware, our power system in Alberta is significantly different than any other parts of the country. It is actually all privatized. Municipalities and the province are working with those privately owned companies that own power lines — that critical infrastructure — on the power line side of things. Those companies, to be honest, they are in my council chambers. They were just here a month ago talking about what they are doing to protect their assets as well. If there were hurdles faced with the municipality, such as brushing or clearing, we were working through that and clearing the permitting process so that could happen more quickly so they can get in there.

This was part of my opening comments, but we are asking for funding specifically to help us protect our infrastructure, not during the fire but before. That could be access to funding for fireproofing buildings and facilities, it could be simply funding provided to help with clearing the brush and doing the landscaping that needs to be done around some of the key, critical infrastructure as well.

Senator McBean: You said that one of the things in the firefighting response was the local knowledge about the highways and what not to come in. In the same way that you wanted access to a mapping of where fire loads and fuel loads were, would it be helpful to create province-wide or federal-wide maps for prioritizing roads so that as firefighting responders come in, there is an existing map that can be communally used for triaging response?

Ms. Westerlund: Absolutely, that would be welcomed funding and mapping system. A uniqueness in my community, Brazeau County, to be honest, is that we are heavy in the oil and gas industry. It is remote. We have rural and remote up north, too. We have road systems that are privately owned by industry, and it is getting those maps layered together, and it is key and important for local knowledge in our areas. Our local individuals know where those roads are, where they lead, and sometimes we also get the public back there as well.

The Chair: Thank you.

construction de logements a conclu des ententes avec le gouvernement fédéral et les municipalités. Il veut reconstruire et, je l'espère, reconstruire rapidement. Est-ce que les ententes du programme devraient inclure des priorités en matière de protection contre la fumée et le feu?

Mme Westerlund : Je vais répondre à vos questions dans l'ordre inverse que celui où vous les avez posées. Tout à fait. Nous en avons vraiment besoin. Ce serait de l'argent bien dépensé, dans nos communautés, si le financement est également ainsi alloué en fonction de ce besoin.

Pour revenir à la protection de l'infrastructure, des aqueducs et des lignes électriques, je vais commencer par parler des lignes électriques. C'est intéressant. Je ne sais pas si vous le saviez, mais le réseau d'électricité de l'Alberta est très différent des autres réseaux du Canada. Il est entièrement privatisé. Les municipalités et les provinces travaillent en collaboration avec les entreprises privées qui détiennent les lignes électriques, c'est-à-dire l'infrastructure critique. En toute franchise, des représentants de ces entreprises viennent nous voir dans la salle du conseil. Il y a un mois, ils sont venus me parler de la façon dont ils protègent leur actif. Lorsqu'il y a des obstacles à l'échelle municipale, comme le débroussaillage et le déblaiement, nous y travaillons et nous simplifions le processus d'autorisation pour que cela soit fait plus rapidement, pour leur permettre d'intervenir.

J'en ai parlé dans ma déclaration préliminaire, mais nous demandons du financement pour nous aider à protéger nos infrastructures avant, et non pendant un feu. Cela pourrait comprendre du financement pour rendre ignifuges les bâtiments et les installations et du financement pour nous aider à faire le débroussaillage et l'aménagement paysager nécessaires autour de certaines infrastructures critiques.

La sénatrice McBean : Vous avez dit que l'intervention du service des incendies devrait tenir compte du savoir local sur les autoroutes et sur ce qui est inaccessible. Vous aimeriez avoir accès à une mise en correspondance des données sur la charge de carburant et de combustible, mais serait-il utile de cartographier les données à l'échelle provinciale ou fédérale en mettant l'accent sur les routes, pour que les pompiers puissent établir les priorités en se fondant sur une carte commune?

Mme Westerlund : Nous serions très heureux de voir du financement et un système de mise en correspondance des données. Ma communauté, le comté de Brazeau, est unique puisque nous travaillons beaucoup dans l'industrie pétrolière et gazière. C'est une communauté éloignée. Il y a des communautés rurales et éloignées plus au nord également. Certains systèmes routiers sont la propriété privée d'industries, et nous devons superposer ces deux cartes et c'est très important pour la connaissance du terrain. Les résidents savent où sont les routes, où elles mènent, et, parfois, le public est au courant.

Le président : Merci.

Senator Muggli: I certainly appreciate the comments that Ms. Westerlund made regarding the difficulty in talking about these things, because it comes back and it is emotional. I find myself experiencing the same thing thinking about the response to the Humboldt Broncos bus crash, or the La Loche school shooting. As you said, the experience is not only enduring but a reflection of previous functioning in a community, and that is exactly what we saw in the tragedies that I was involved with.

What happened prior to that is many school divisions and mental health folks had training in traumatic event systems and were able to respond with the same orientation of trauma response and cultural responsiveness. Now the Saskatoon municipal government is taking training with their leadership to try to learn how to respond to these traumatic events. What are your thoughts about leadership training to be able to respond better to trauma that people are experiencing in leading communities through that?

Ms. Westerlund: I'm very open to that. I think you have hit something key. As an elected official myself, I do not have the training nor the background to deal with issues of this magnitude. You can probably see by some of the expressions on my face that I wear what I feel sometimes. It is difficult.

That type of training would be welcomed. I sometimes forget or I have seen the public, our residents and people, forget that we are human too. We are feeling the effects, we are also out of our homes and this is affecting our family too. That would be welcomed in the communities to look at that type of training and to prepare us as well.

I was not trained, but how many hands I held or the people I held crying in my arms, then not being able to ask — it is a difficult thing as an elected official and being a leader. You want to answer questions right away to help people, and to then be put into a situation where you are literally helpless. I'm getting emotional now. It is a community I was raised in, and I'm raising my family in it. When people see that emotion in you, it helps them a little bit as well because they realize it is impacting everyone. You have nailed something there.

The other thing I would not miss is that we have to remember about mental health and the health of our frontline workers as well. Those are our firefighters, our boots on the ground. Not only that but, our staff from the municipalities who are also involved in all of this.

Senator Muggli: Thank you. I appreciate the emotion attached to that. Thank you.

La sénatrice Muggli : J'apprécie certainement ce qu'a dit Mme Westerlund sur la difficulté de parler de ces choses, parce que cela réveille des souvenirs et des émotions. Je ressens la même chose lorsque je pense à l'accident d'autobus des Broncos de Humboldt ou de la fusillade de l'école La Loche. Comme vous l'avez dit, non seulement l'expérience nous marque à jamais, mais elle reflète également le fonctionnement de la communauté, et c'est exactement ce qui s'est produit dans les tragédies dans lesquelles j'ai été impliquée.

Avant les événements, de nombreuses commissions scolaires et de nombreux professionnels de la santé mentale avaient suivi des formations sur les systèmes des événements traumatiques, et étaient capables d'intervenir auprès des personnes traumatisées tout en respectant leur culture. Présentement, le gouvernement municipal de Saskatoon suit des formations avec les leaders pour apprendre à réagir à ces événements traumatisants. Que pensez-vous de la formation offerte aux leaders pour mieux intervenir auprès des personnes traumatisées et orienter les communautés pendant et après un événement?

Mme Westerlund : Je suis très ouverte à l'idée. Je crois que vous abordez quelque chose d'essentiel. Étant moi-même une représentante élue, je n'ai ni la formation ni l'expérience pour gérer des problèmes de cette ampleur. Je crois que mon visage trahit souvent mes pensées. C'est difficile.

Ce genre de formation est une bonne idée. J'oublie parfois, ou j'ai vu le public, nos résidents et les gens oublier que nous sommes nous aussi des humains. Nous ressentons les répercussions, nous avons nous aussi quitté nos maisons et cela a également une incidence sur nos familles. Il pourrait être utile d'envisager ce genre de formation dans les communautés afin de bien nous outiller.

Je n'ai pas été formée, mais j'ai tenu la main de nombreuses personnes, j'ai serré des personnes en larmes dans mes bras, et je n'étais pas capable de demander... C'est très difficile en tant que représentante élue et en tant que leader. Vous voulez répondre aux questions sur-le-champ pour aider les gens, et puis vous vous retrouvez dans une situation où vous êtes complètement impuissante. Je deviens émotive, maintenant. J'ai grandi dans cette communauté et j'y élève ma famille. Lorsque les gens voient que nous sommes émotifs, cela les aide un peu, parce qu'ils constatent que cela a des répercussions sur tout le monde. Vous touchez un nerf sensible.

Une autre chose que nous ne devons pas oublier, c'est la santé physique et mentale des travailleurs de première ligne. Ce sont les pompiers, nos hommes sur le terrain. Il ne faut pas non plus oublier le personnel des municipalités qui est également concerné.

La sénatrice Muggli : Merci. Je comprends que vous soyez émotive. Merci.

Senator McNair: I agree with Senator Muggli that I appreciate the emotional aspect of this. Ms. Westerlund, when you talk about seeing people burst into tears when they hear a siren, it puts it into perspective. Obviously, recovery is a long-term process. Is there a good news story out there about any community that is getting it right, or is it too soon to say that?

Ms. Westerlund: Ms. Montesanti could add as well, but I think it is too soon to say. I think that Ms. Montesanti said it well; some people do not show their emotion right away. Sometimes this pops up five, eight or ten years later. The unfortunate part — especially being in rural communities — is that it is going to be the cumulative effects of not one disaster. I would be remiss if I did not comment on this. Generally, when you have had a wildfire, floods follow. It is going to be that stacking of disaster after disaster, and we are already seeing the flooding issues following some of these communities and fires recently.

I do not think we have it right yet. I do not know if we are going to get it right in the future. What we have to do is put our best foot forward and work through it. It will be difficult to tackle. We cannot let up the momentum that we are gaining on it because, as I said, I do not think that we have felt the full effects of it yet. Even ten years later after Fort McMurray, I still do not know if we know the full effect.

Senator McNair: Thank you.

The Chair: Thank you very much, Dr. Montesanti and Ms. Westerlund. Thank you for your testimony today.

Your testimony, your insight and your passion are very much appreciated. We appreciate them and we look forward to sharing with you our report, which we'll ensure you see when it's finished.

For our second panel, we welcome the following witnesses who are all joining us by video conference: as an individual, Dr. Lori Daniels, Koerner Chair in Wildfire Coexistence, Forestry, University of British Columbia; from the Fur Institute of Canada, Doug Chiasson, Executive Director; from the National Cattle Feeders' Association, Andrea Van Iterson, Member and Owner, Westworld View Farms; and Stacey Meunier, Member and Owner of Meunier Livestock.

Welcome, witnesses, and thank you for being with us. You have five minutes for your presentations. I will signal when your time is running out. When you see one hand up, that means you have about a minute left. It's time to wrap up quickly when you see two hands. With that, the floor is yours, Dr. Daniels.

Le sénateur McNair : Je suis d'accord avec la sénatrice Muggli, et je comprends moi aussi l'aspect affectif de cela. Madame Westerlund, quand vous dites que vous voyez les gens éclater en sanglots quand ils entendent une sirène, on prend la mesure de la situation. Évidemment, il faut du temps pour se remettre d'une telle situation. Avons-nous entendu des histoires positives au sujet d'une communauté qui fait bien les choses, ou est-ce trop tôt pour dire cela?

Mme Westerlund : Mme Montesanti pourrait aussi parler de cela, mais je pense qu'il est trop tôt pour le dire. Je pense que Mme Montesanti l'a bien expliqué; certaines personnes ne montrent pas leurs émotions tout de suite. Parfois, les émotions ressortent 5, 8 ou 10 ans plus tard. Ce qui est malheureux, surtout si l'on fait partie de collectivités rurales, c'est l'effet cumulatif de plusieurs catastrophes. Je m'en voudrais de ne pas en parler. En général, quand il y a un feu de forêt, peu de temps après, il y a une inondation. Ce sera cette accumulation de catastrophes, et nous voyons déjà des problèmes d'inondations dans certaines des collectivités qui ont récemment été victimes de feux.

Je ne crois pas que nous ayons encore trouvé la solution. Je ne sais pas si nous la trouverons un jour. Ce que nous devons faire, c'est faire de notre mieux et travailler pour trouver une solution. Ce sera difficile à régler. Nous devons continuer sur notre lancée, parce que, comme je l'ai dit, je ne pense pas que nous ayons encore ressenti tous les effets. Même 10 ans plus tard, après Fort McMurray, je ne sais pas si nous connaissons toutes les répercussions.

Le sénateur McNair : Merci.

Le président : Merci beaucoup, madame Montesanti et madame Westerlund. Merci de votre témoignage aujourd'hui.

Votre témoignage, vos commentaires et votre passion sont très appréciés. Nous vous en remercions et nous avons hâte de vous faire part de notre rapport, et nous nous assurerons que vous l'aurez lorsqu'il sera terminé.

Pour notre deuxième groupe de témoins, nous accueillons, tous par vidéoconférence : Mme Lori Daniels, titulaire de la chaire Koerner sur la coexistence des feux de forêt, de l'Université de la Colombie-Britannique, à titre personnel; M. Doug Chiasson, directeur général, de l'Institut de fourrure du Canada; Mme Andrea Van Iterson, membre et propriétaire, Westworld View Farms; ainsi que Mme Stacey Meunier, membre et propriétaire, Meunier Livestock, toutes deux de l'Association nationale des engraisseurs de bovins.

Bienvenue, mesdames et monsieur, et merci d'être là. Vous avez cinq minutes pour présenter vos exposés. Je vais vous faire un signe quand votre temps sera écoulé. Lorsque vous verrez une main levée, cela vaudra dire qu'il vous reste environ une minute. Quand vous verrez deux mains, ce sera le temps de terminer rapidement. Sur ce, madame Daniels, vous avez la parole.

Lori Daniels, Koerner Chair in Wildfire Coexistence, Forestry, University of British Columbia, as an individual: Good morning. Thank you, everyone, for the invitation to join you.

My name is Dr. Lori Daniels. I am a professor of forest ecology and the Koerner Chair of Wildfire Coexistence in the Faculty of Forestry at the University of British Columbia in Vancouver. I respectfully acknowledge that I work and I am present today on the unceded ancestral lands of the Musqueam Nation.

For the past 25 years, I have studied historical fire regimes, changes in forests after wildfire and proactive forest and fire management in the diverse forests of Western Canada. Thank you for this opportunity to share insights on the causes and consequences of contemporary wildfires and the urgent need for strategies that allow both our ecosystems and communities to become more resilient.

We live in an era of megafires. In 2023, wildfires burned over 15 million hectares of land across Canada, shattering previous records both nationally and regionally. The wildfires drove over a quarter of a million evacuees from their homes with a disproportionate impact on Indigenous peoples and communities. We emitted over 410 megatonnes of smoke and carbon into the atmosphere, tripling previous records.

In my home province of British Columbia, a decade of escalating wildfires have caused immense social and ecological damage. Over 7 million hectares, which is more than twice the size of Vancouver Island, have burned, disrupting agriculture and forestry, and contributing to cascading disturbances like land slides and floods with resulting socio-economic costs in the tens of billions of dollars. These extreme wildfires are being driven by the combined effects of global warming and a century of land management and land use changes as well as naive developments in these very fire-prone environments.

We describe this as the “triple fire paradox” that explains both cause and consequence. Wildfire is a unique agent of disaster. While fire threatens homes, lives and values and needs to be suppressed in some locations, fire is also an essential ecosystem function, and it’s part of the solution to mitigate the catastrophic wildfires and, for us, as a society, to adapt to climate change. This principle underlies the triple fire paradox.

Lori Daniels, titulaire de la chaire Koerner sur la coexistence des feux de forêt, Université de la Colombie-Britannique, à titre personnel : Bonjour, merci à vous tous de m’avoir invitée à me joindre à vous.

Je m’appelle Lori Daniels. Je suis professeure d’écologie forestière et titulaire de la chaire Koerner sur la coexistence des feux de forêt à l’Université de la Colombie-Britannique. Je reconnais respectueusement que je travaille et que je me trouve actuellement sur les territoires ancestraux non cédés de la nation Musqueam.

Au cours des 25 dernières années, j’ai étudié les régimes de feu passés, les changements constatés dans les forêts après un feu de forêt et la gestion proactive des forêts et des feux, et ce, dans diverses forêts de l’Ouest du Canada. Merci de me donner l’occasion de vous faire part de mes réflexions sur les causes et les conséquences des feux de forêt contemporains et sur le besoin urgent d’élaborer des stratégies qui permettront aux écosystèmes et aux collectivités d’être plus résilients.

Nous vivons à une époque de mégafeux. En 2023, les feux ont ravagé plus de 15 millions d’hectares de terres partout au Canada, fracassant les records passés à l’échelle nationale et régionale. Les feux de forêt ont forcé un quart de millions de personnes à évacuer leur domicile et cela a touché bien davantage les Autochtones et leurs communautés. Nous avons envoyé plus 410 mégatonnes de fumée et de monoxyde de carbone dans l’atmosphère, soit trois fois plus que les records précédents.

Chez moi, en Colombie-Britannique, le nombre grandissant des feux de forêt au cours des 10 dernières années a causé des torts immenses sur les plans social et écologique. Plus de sept millions d’hectares de terres ont brûlé, soit plus de deux fois la superficie de l’île de Vancouver; cela a perturbé les secteurs de l’agriculture et de la foresterie et provoqué une cascade de problèmes, comme les glissements de terrain et les inondations, entraînant des coûts socioéconomiques de dizaines de milliards de dollars. Ces feux de forêt extrêmes sont dus aux effets combinés du réchauffement climatique, d’une centaine d’années de gestion des terres et de changements dans l’occupation des terres ainsi que de l’exploitation naïve de ces environnements très propices aux feux.

Nous avons appelé cela « le triple paradoxe du feu » qui explique tant la cause que les conséquences. Les feux de forêt, c’est un agent de catastrophe particulier. Même si les feux de forêt menacent les domiciles, les vies et les valeurs et qu’ils doivent être arrêtés, à certains endroits, le feu est aussi une composante essentielle des écosystèmes; il fait partie de la solution aux feux de forêt catastrophiques et, en ce qui nous concerne, en tant que société, nous aide à nous adapter aux changements climatiques. Ce principe sous-tend le triple paradoxe du feu.

First, by attempting for many decades to protect our fire-adapted ecosystems through control and suppression, we have actually increased the amount of fuels contributing to contemporary wildfire impacts.

Second, to restore diverse fire across our ecosystems is part of the solution.

Third, respecting Indigenous knowledge and revitalizing Indigenous fire stewardship are also key.

Transformative changes are urgently needed. We need to diversify our approaches and amplify the pace and scale at which our management actions are being taken and recognize that specific strategies are complex — as complex as the ecosystems that we have across our nation. Proactive action requires support from all levels of government, including the federal government.

I wanted to provide a few strategies that we could consider.

The first is to invest equally in proactive management to mitigate future wildfire impacts in addition to emergency response. Currently, we spend much more on the emergency response, and we under invest in proactive mitigation so that we're not getting the benefits for Canadians.

We need to invest in FireSmart programs at home and community levels, expanding education and actions to become more resilient to wildfire.

We need to support Indigenous initiatives that address the disproportionate impacts of wildfires and evacuations on Indigenous people, communities and territories.

We need to adjust landscape fire management to reduce the negative consequences of the catastrophic wildfires and restore ecosystem resilience. This requires fundamental shifts in the way that we think about forest management in order to sustain the forestry sector.

We need to support innovative bioeconomy and bioenergy sectors that would overcome the economic barriers that are currently slowing the proactive mitigation that could be taking place, the treatments around communities that are much needed.

Premièrement, en tentant pendant plusieurs dizaines d'années de protéger nos écosystèmes adaptés aux feux en contrôlant et en arrêtant ceux-ci, nous avons en fait augmenté le volume de combustible qui contribue aux répercussions des feux de forêt contemporains.

Deuxièmement, la réintroduction de divers feux dans nos écosystèmes fait partie de la solution.

Troisièmement, le respect des connaissances autochtones et le retour de l'intendance autochtone du feu sont aussi des éléments clés.

Nous avons urgemment besoin de changements transformateurs. Nous devons diversifier nos approches, accélérer le rythme des mesures de gestion, et reconnaître que les stratégies précises sont complexes, aussi complexes que les écosystèmes de notre nation. Les actions proactives doivent être soutenues par tous les ordres du gouvernement, y compris le gouvernement fédéral.

Je voulais vous présenter quelques stratégies que nous pourrions envisager.

La première consisterait à investir tant dans la gestion proactive, pour atténuer les répercussions des feux de forêt dans l'avenir, que dans les interventions d'urgence. Actuellement, nous dépensons beaucoup plus pour les interventions d'urgence, et nous n'investissons pas suffisamment dans les mesures d'atténuation proactives; nous ne réalisons pas de bénéfices pour les Canadiens.

Nous devons investir dans des programmes Intelli-feu chez nous et à l'échelon des collectivités pour étendre l'éducation et multiplier les actions pour devenir plus résilients face aux feux de forêt.

Nous devons soutenir les initiatives autochtones qui ciblent les conséquences disproportionnées des feux de forêt et des évacuations sur les Autochtones, leurs communautés et leurs territoires.

Nous devons modifier la gestion des incendies de paysage pour atténuer les conséquences défavorables des feux de forêt catastrophiques et renforcer la résilience des écosystèmes. Pour ce faire, il faut changer fondamentalement la façon dont nous percevons la gestion des forêts afin de soutenir le secteur forestier.

Nous devons soutenir les secteurs de la bioéconomie novatrice et de la bioénergie pour surmonter les obstacles économiques qui ralentissent actuellement les mesures d'atténuation proactive qui pourraient être mises en œuvre et les traitements dont ont tant besoin les communautés.

Providing long-term sustained funding for both science experiments and trials that develop and test the ecosystem-specific management is needed to reduce our risk of catastrophic wildfire. Recent funding through NRCan has been very helpful.

These transformative actions are needed to mitigate climate change, adapt forest management and proactively prepare for wildfire impacts on our Canadian ecosystems and communities.

Thank you for your attention.

The Chair: Thank you very much. Mr. Chiasson, please.

Doug Chiasson, Executive Director, Fur Institute of Canada: Good morning, senators. My name is Doug Chiasson, and I am the director of the Fur Institute of Canada, or FIC. The FIC is the country's lead expert on humane trap research and furbearer conservation and is the official trap testing agency for the Government of Canada and all the provincial and territorial governments. We also manage Canada's obligations under the Agreement on International Humane Trapping Standards with the EU and the Russian Federation. We are mandated to provide accurate and credible information relating to the economic, social, cultural and environmental issues surrounding the harvesting of fur in Canada, and we act as the national voice of Canada's fur sector.

Canada is home to tens of thousands of trappers from coast-to-coast-to-coast. These trappers target an incredible diversity of furbearers from wetland semi-aquatics like beavers and otters to forest dwellers to like fishers and martens, to canines like wolves and lynx, and many others in between.

Trapping is one of the few industries which works in concert with the natural rhythm of the forest. Fire is an essential part of the lifecycle of a healthy forest. Healthy forests are essential to producing healthy furbearer populations, which then support trappers and the international fur market, which holds Canadian furs in incredibly high regard.

Wildfires can have a very real impact on trappers, particularly as we see changing patterns of wildfire and growth and increases in frequency of intense high-temperature fires as a result of climate change and changes to forest management.

Fires can destroy important trapping infrastructure, including forest roads and trappers' cabins. This can lead to mid- to long-term inaccessibility for trappers to their traplines, as well as

Il est essentiel de fournir un financement durable à long terme tant pour les expériences que pour les essais scientifiques ciblant la gestion d'écosystèmes spécifiques pour atténuer nos risques de feux de forêt catastrophiques. Nous avons reçu récemment un financement de Ressources naturelles Canada qui nous a été très utile.

Ces actions transformatrices sont nécessaires pour atténuer les changements climatiques, adapter notre gestion des forêts et nous préparer activement à lutter contre les répercussions des feux de forêt sur les collectivités et les écosystèmes canadiens.

Merci de votre attention.

Le président : Merci beaucoup. Monsieur Chiasson, vous avez la parole.

Doug Chiasson, directeur général, Institut de fourrure du Canada : Bonjour, chers sénateurs. Je m'appelle Doug Chiasson et je suis directeur de l'IFC, l'Institut de la fourrure du Canada. L'IFC est l'expert en titre du pays dans la recherche sur les pièges sans cruauté et la conservation des animaux à fourrure. Il est aussi l'organisme officiel du gouvernement du Canada et des gouvernements provinciaux et territoriaux pour la mise à l'essai de ces pièges. Nous gérons aussi les obligations prises par le Canada en vertu de l'Accord sur les normes internationales de piégeage sans cruauté conclu avec l'Union européenne et la fédération russe. Nous sommes chargés de fournir de l'information exacte et crédible sur les enjeux économiques, sociaux, culturels et environnementaux de l'exploitation de la fourrure au Canada, et nous sommes la voix nationale du secteur de la fourrure au Canada.

Le Canada compte des dizaines de milliers de trappeurs, d'un océan à l'autre. Ces trappeurs ciblent une incroyable diversité d'animaux à fourrure, des animaux des milieux humides semi-aquatiques, comme les castors et les loutres, aux animaux des forêts comme les pékans et les martes, en passant par les canidés, comme le loup, le lynx, et tous les autres.

Le trappage est l'une des rares industries à respecter le rythme naturel de la forêt. Le feu est une partie essentielle du cycle de vie d'une forêt en santé. Les forêts en santé sont essentielles pour produire des populations saines d'animaux à fourrure, qui en retour soutiennent les trappeurs et le marché international de la fourrure, lequel tient la fourrure canadienne en très haute estime.

Les feux de forêt peuvent avoir de vraies répercussions sur les trappeurs, surtout quand on voit l'évolution des tendances des feux de forêt et la croissance et l'augmentation de la fréquence des feux intenses résultant des changements climatiques et du changement du mode de gestion des forêts.

Les feux peuvent détruire d'importantes structures de trappage, y compris les routes forestières et les cabanes des trappeurs. Cela peut empêcher les trappeurs de se rendre à leurs

the cost of rebuilding cabins and the intangible cost of loss of items of sentimental or cultural value on their traplines.

Some organizations like the Cree Trappers' Association in northern Quebec have organized their own insurance programs to reduce costs to members of wildfires, but those are still reliant on large southern insurance companies, which may decide that the risk of insuring trapline cabins is too high.

In a 2020 report on climate change impacts on Yukon trappers, over 50% of trappers in the Yukon said that forest fire had impacted their trapline in the preceding 10 years; twenty per cent of trappers said their ability to trap was impacted in the following seasons; and 23% lost property to fire.

For families in remote, rural and Indigenous communities, that can be a significant impact on their income, potentially for many years.

When I spoke to my board of directors about testifying at this committee, one of my directors told me that last summer he lost six of the seven traplines that he has trapped since he was a child.

Beyond the impacts on trappers, there are also impacts on the forests and furbearers themselves. Some species of furbearers, such as coyotes, are highly adaptable, but others have particular preferences. Lynx are rarely found in forest stands under 20 years old and rarely in completely mature stands. Marten, in particular, can be hard hit by fire as they prefer forests with overstory over 100 years old. Others, like fishers, use different types of forest at different times, denning and mature forests but ranging into earlier successional forest for foraging.

In that same 2020 report, 50% of Yukon trappers noted it would take five to ten or more years for species on their traplines to recover after a fire.

Trapping and furbearer management are, for the most part, a provincial jurisdiction. That being said, the federal government could do much more to support the sector as it does make up an important part of the forest economy.

The Canadian Forest Service, despite being mandated as the national and international voice for Canada's forest sector, acts as the voice for Canada's forest tree sector. Non-timber forest products, such as furs, are a growing part of the global

lignes de piégeage, à moyen ou à long terme, et entraîner des coûts puisqu'il faudra reconstruire les cabanes, sans compter les coûts intangibles des objets perdus ayant une valeur sentimentale ou culturelle le long des lignes de piégeage.

Certaines organisations, comme l'Association des trappeurs cris, dans le Nord du Québec, ont établi leurs propres programmes d'assurance pour réduire les coûts des feux de forêt pour leurs membres, mais ces programmes s'appuient encore grandement sur les grandes compagnies d'assurance du sud, qui pourraient décider que c'est trop risqué d'assurer des cabanes de piégeage.

Dans un rapport de 2020 sur les répercussions des changements climatiques sur les trappeurs du Yukon, plus de 50 % de ces trappeurs ont dit que les feux de forêt avaient perturbé leurs lignes de piégeage dans les 10 années précédentes; 20 % ont dit que leur capacité de trappage avait été affectée dans les saisons qui ont suivi; et 23 % avaient perdu leur propriété en raison des feux.

Pour les familles des communautés éloignées, rurales et autochtones, cela peut avoir une incidence importante sur leurs revenus, et ce, possiblement, sur plusieurs années.

Quand j'ai dit à mon conseil d'administration que j'allais comparaître devant votre comité, un de mes directeurs m'a dit que, l'été dernier, il avait perdu six des sept lignes de piégeage qu'il avait depuis qu'il était enfant.

Outre les répercussions sur les trappeurs, il y a aussi des répercussions sur les forêts et sur les animaux à fourrure eux-mêmes. Certaines espèces d'animaux à fourrure, comme les coyotes, s'adaptent très facilement, mais d'autres ont des préférences précises. On trouve rarement des lynx dans des peuplements forestiers de moins de 20 ans, et rarement dans des forêts tout à fait matures. Les martes peuvent être particulièrement affectées par les feux puisqu'elles préfèrent les forêts de plus de 100 ans. D'autres animaux, comme les pékans, fréquentent différents types de forêts à différents moments, comme pour la mise bas, et des forêts matures, mais préfèrent une forêt au stade pionnier pour y chercher de la nourriture.

Dans le même rapport de 2020, il est indiqué que 50 % des trappeurs du Yukon ont noté que cela prendrait 5 à 10 ans de plus avant que les espèces qu'ils piègent se rétablissent après un feu.

La gestion du trappage et des animaux à fourrure relève essentiellement de la province. Cela dit, le gouvernement fédéral pourrait en faire beaucoup plus pour soutenir le secteur puisqu'il constitue une bonne partie de l'économie forestière.

Le Service canadien des forêts, même s'il est la voix nationale et internationale du secteur forestier canadien, se fait la voix du secteur des arbres des forêts du Canada. Les produits forestiers autres que le bois, comme la fourrure, font de plus en plus

conversation around biodiversity conservation and livelihoods. The Forest Service could, through the Fur Institute of Canada and academic partners, fund better science to underpin evidence-based decision making on fire management and its effect on furbearers and the economic benefits of trapping. This could be patterned on the model of support through which its counterpart, the Canadian Wildlife Service, funds the FIC to support Canada's obligations under the Agreement on International Humane Trapping Standards. Supporting efforts to promote use and wearing of fur in Canada would also help provide better prices to trappers, allowing them to better withstand economic impacts of wildfire.

Current programming is very much focused on export markets with very little, if any, funding available to promote Canadian products here in Canada.

Thank you for your time and consideration. I'm happy to answer any questions.

The Chair: Thank you very much. And now jointly, Ms. Van Iterson and Ms. Meunier, you have five minutes together.

Stacey Meunier, Member and Owner of Meunier Livestock and Member, National Cattle Feeders' Association: Thank you. The National Cattle Feeders' Association appreciates the opportunity to share our experiences with recent wildfires both in B.C. and in Alberta. While the National Cattle Feeders' Association represents cattle feeders from across Canada, Canadian feedlots vary in size from 1,000 to 30,000-plus animals.

My experience in Alberta: I own and operate Meunier Livestock in Barrhead, Alberta. In May of 2023, our farm experienced the devastating impacts of wildfire.

During the wildfire, we moved cattle multiple times to ensure their safety. All 2,300 head of cattle that we had near the fire survived, but if the wind had changed direction, it would have been a far different story.

Some smaller farms in our area were able to transport cattle out of the evacuation zone, but it was not physically possible for us to haul that many heads of cattle away from the fire.

In addition, at that time, many of our cows were calving, so hauling them was not an option.

partie des conversations mondiales sur la conservation de la biodiversité et les moyens de subsistance. Le Service canadien des forêts pourrait, grâce à l'Institut de fourrure Canada et à des partenaires universitaires, mieux financer la science pour étayer la prise de décisions fondées sur des données probantes en ce qui concerne la gestion des feux et de leurs répercussions sur les animaux à fourrure et les retombées économiques du trappage. Il pourrait s'inspirer du modèle d'appui dont se sert son homologue, le Service canadien de la faune, pour financer l'IFC et soutenir ainsi les obligations du Canada au titre de l'Accord sur les normes internationales de piégeage sans cruauté. Soutenir les efforts visant à promouvoir l'utilisation et le port de la fourrure au Canada aiderait aussi les trappeurs à obtenir de meilleurs prix, ce qui leur permettrait de mieux résister aux répercussions économiques des feux de forêt.

Les programmes actuels sont vraiment axés sur les marchés d'exportation, et il n'y a pour ainsi dire aucun financement pour promouvoir les produits canadiens ici, au Canada.

Merci de m'avoir accordé de votre temps. Il me fera plaisir de répondre aux questions.

Le président : Merci beaucoup. C'est maintenant au tour de Mme Van Iterson et de Mme Meunier; vous avez cinq minutes, ensemble.

Stacey Meunier, membre et propriétaire, Meunier Livestock, Association nationale des engraisseurs de bovins : Merci. L'Association nationale des engraisseurs de bovins vous remercie de lui avoir donné l'occasion de discuter de son expérience des feux de forêt récents survenus en Colombie-Britannique et en Alberta. L'Association nationale des engraisseurs de bovins représente des engraisseurs de bovins situés partout au Canada, mais la taille des parcs d'engraissement varie de 1 000 à plus de 30 000 animaux.

Voici ce que j'ai vécu en Alberta. Je suis propriétaire et gérante de Meunier Livestock à Barrhead, en Alberta. En mai 2023, notre ferme a subi les conséquences dévastatrices des feux de forêt incontrôlés.

Durant les feux de forêt, nous avons déplacé nos bêtes plusieurs fois pour garantir leur sécurité. Les 2 300 bêtes de notre élevage, qui se trouvaient à proximité du feu, ont survécu, mais, si le vent avait changé de direction, cela aurait été différent.

De petites fermes de notre région ont pu transporter leurs bêtes à l'extérieur de la zone d'évacuation, mais ce n'était physiquement pas possible pour nous d'éloigner tant de bêtes du feu.

De plus, à ce moment-là, on avait beaucoup de vaches qui vêlaient, donc nous ne pouvions pas les déplacer.

In an effort to protect grazing land and livestock, we fought the fire on our property with our own labour, tools, water trucks and tractors, and, eventually, we hired contractors to assist us.

The local fire department was also fighting the fire, and without their effort, it would have been much worse. However, the fire department did not understand our farm's topography and they sent equipment into our lands and made fire breaks randomly throughout our ranch.

The cleanup and repair of these fire breaks have been extensive, and since the land is so fragile, it will take many years for it to recover. Some of it will never be the same.

Funding support after the fire was limited, and not timely.

In June of 2023, our feedlot near Niton Junction, Alberta was in a fire evacuation zone due to the Edson fire. Fire marshals would not allow us to access the feedlot so we were forced to find alternate routes into the feedlot to care for the 12,000 animals there. The feedlot was not directly impacted by the fire, but there was considerable stress during that time trying to get our staff into the feedlot so they could care for the animals.

Some recommendations I have, based on my experience, is that local fire departments need training in wildfire management, which is far different than the structured training that many of them have.

Local authorities need to leverage the knowledge that we have as farmers on the topography and the knowledge we have to determine how to effectively approach a fire.

Livestock need to be cared for during an emergency or they will die. Leaving a farm or ranch for more than 12 hours is just not an option.

In the approach, evacuation zones should be able to form accounting of people who have entered that zone to care for animals versus farmers needing to go around blockades and break the law so we can care for our livestock.

Andrea Van Iterson, Member and Owner, Westworld View Farms, National Cattle Feeders' Association: Good morning and thank you for allowing us to share out stories today. I live in a small community in the North Okanagan region of B.C. where we have felt the strong impacts from wildfires and their aftermath.

Afin de protéger nos pâturages et notre élevage, nous avons combattu le feu sur notre propriété de nos propres mains, en nous servant d'outils, de camions-citernes et de tracteurs, et nous avons même embauché des entrepreneurs pour nous aider.

Le service d'incendie local luttait aussi contre le feu, et sans ses efforts, cela aurait pu être bien pire. Toutefois, le service d'incendie ne comprenait pas la topographie de notre ferme, et il a envoyé l'équipement sur nos terres et créé des zones de protection au hasard sur notre propriété.

Le nettoyage et les réparations, après la création de ces zones de protection, ont été exigeants. Puisque la terre est si fragile, cela prendra de nombreuses années avant qu'elle ne se rétablisse. Certaines parties du terrain ne seront plus jamais les mêmes.

Le financement de soutien après le feu était très limité, et n'est pas arrivé à temps.

En juin 2023, notre parc d'engraissement à proximité de Niton Junction, en Alberta, s'est retrouvé dans une zone d'évacuation en raison du feu d'Edson. Les chefs des services d'incendie ne nous ont pas permis d'accéder au parc d'engraissement, donc nous avons dû trouver d'autres routes pour y aller et prendre soin des 12 000 animaux qui s'y trouvaient. Le parc d'engraissement n'a pas été touché directement par le feu, mais nous avons vécu un grand stress, durant cette période, car nous devions permettre à notre personnel de se rendre au parc d'engraissement pour prendre soin des animaux.

Compte tenu de ce que j'ai vécu, je recommanderais que les services d'incendie locaux reçoivent une formation en gestion de feux de forêt, ce qui est bien différent de la formation structurée que bon nombre d'entre eux ont suivie.

Les autorités locales doivent tirer profit des connaissances que nous avons en tant qu'éleveurs sur la topographie et des connaissances que nous avons pour décider comment approcher un feu de façon efficace.

Il faut prendre soin des bêtes durant une urgence, ou elles mourront. Laisser une ferme ou un ranch sans surveillance pendant plus de 12 heures n'est tout simplement pas une option.

Selon cette approche, les zones d'évacuation devraient tenir compte des personnes qui sont entrées dans la zone pour prendre soin des animaux, à défaut de quoi on les oblige à contourner les barrages routiers et à enfreindre la loi pour prendre soin de leur bétail.

Andrea Van Iterson, membre et propriétaire, Westworld View Farms, Association nationale des engraisseurs de bovins : Bonjour, et merci de nous permettre de vous raconter nos histoires aujourd'hui. J'habite dans une petite collectivité dans la région du Nord de l'Okanagan, en Colombie-Britannique, qui a vivement ressenti les répercussions importantes des feux de forêt et de ce qui s'en est ensuivi.

In 2021, our farm was affected by the White Rock Lake wildfire which destroyed approximately 83,000 hectares of land. While my family came away virtually unscathed, many in our community lost their houses, livestock, timber and grazing areas.

While we were facing the ramifications of a fire burning near our home community, another fire in Osoyoos forced us to evacuate cattle that were on the range in that area. The evacuation process was difficult, not only from an operational and strategic standpoint, but also from a mentally and emotionally draining perspective.

We were fortunate to evacuate these cattle to our own feedlot which, at the time, was well away from the fire. Unfortunately, once we had moved the cattle to our home feedlot, a local fire became a direct risk to our farm. We made the decision to shelter in place with approximately 1,100 head of cattle in our care. To put this in perspective, we would have needed over 20 livestock trailers to evacuate these animals. And that simply would not have been possible for multiple reasons, mainly because we could not find another area to house these animals, and the task of finding the trucks would be impossible.

In 2023, we were again impacted by the Rossmore Lake wildfire where we had over 500 head of cattle that required evacuation. This event required us to rely on neighbours and community members to assist in locating cattle to bring all but seven to safety. During both fires, our families were forced not only with the challenges of the impacts of the fire, but from the regulatory burden, miscommunication at many levels of government and being left to recover from these disasters.

Some recommendations that my community and myself would have are to: increase cohesiveness in regulations and communication between all levels of government which would include input and action from individuals that have been directly impacted from wildfires; formulate a process that recognizes the validity of sheltering in place for some livestock producers and to assist these producers with protection; re-evaluate the assistance packages available to producers who face a financial burden from a fire event; and create strategies that depend on local knowledge when fires are first discovered and during all firefighting attempts.

Again, thank you for the opportunity to share our experiences with you. We welcome any questions that you might have.

The Chair: Thank you very much, witnesses. We'll proceed with questions from senators. Again, I remind you senators, you have five minutes for your questions and answers. I'll turn it over to the deputy chair.

En 2021, notre ferme a été touchée par le feu de forêt de White Rock Lake, qui a détruit environ 83 000 hectares de terre. Même si ma famille n'a pratiquement pas été touchée, de nombreuses personnes dans notre collectivité ont perdu leur maison, leur élevage, leur peuplement forestier et leurs pâturages.

Pendant que nous faisons face aux ramifications d'un feu qui brûlait à proximité de notre collectivité, un autre feu à Osoyoos nous a forcés à évacuer les bovins élevés dans cette région. Le processus d'évacuation a été difficile, non seulement sur le plan opérationnel et stratégique, mais aussi sur le plan mental et affectif, et cela nous a épuisés.

Nous avons eu la chance de pouvoir envoyer ces bovins dans notre parc d'engraissement qui, à ce moment-là, était très loin du feu. Malheureusement, après avoir déplacé les bovins dans notre parc d'engraissement, un feu local est devenu un risque direct pour notre ferme. Nous avons pris la décision de nous réfugier sur place, avec environ 1 100 bêtes, dont il fallait prendre soin. Pour vous donner une idée, on aurait eu besoin de plus de 20 remorques bétailières pour évacuer ces animaux, et cela n'aurait tout simplement pas été possible pour de nombreuses raisons, principalement parce que nous n'avions aucun autre endroit pour loger ces animaux et qu'il était impossible de trouver des camions.

En 2023, nous avons encore une fois été touchés par le feu de Rossmore Lake, et nous avons dû évacuer plus de 500 bovins. Nous avons dû demander l'aide de voisins et de membres de la communauté pour rassembler les bêtes et les mettre en sécurité; nous en avons perdu sept. Durant les deux feux, nos familles ont subi non seulement les répercussions du feu, mais aussi les contraintes de la réglementation et la mauvaise communication avec les différents ordres de gouvernement, et elles ont dû se remettre seules de ces catastrophes.

Voici les recommandations que ma communauté et moi proposons : améliorer la cohésion de la réglementation et de la communication entre les ordres de gouvernement en tenant compte des commentaires et des actions de gens qui ont été directement touchés par les feux de forêt; concevoir un processus qui reconnaît que certains éleveurs de bétail doivent se réfugier sur place et aider ces éleveurs à se protéger; réévaluer la trousse d'aide accessible aux éleveurs qui éprouvent des difficultés financières en raison d'un feu; et élaborer des stratégies fondées sur les connaissances locales quand un feu est découvert et tout au long du combat contre ce feu.

Encore une fois, merci de m'avoir donné l'occasion de vous faire part de nos expériences. Nous avons hâte de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

Le président : Un grand merci aux témoins. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Encore une fois, chers sénateurs, vous avez cinq minutes pour poser vos questions et écouter les réponses. Je vais maintenant donner la parole à la vice-présidente.

Senator Simons: I have so many questions I want to ask of everybody, but I'm going to start with our two feedlot operators.

Are there any insurance programs that offer any kind of backstop? I'm trying to imagine if you have to evacuate 10,000 or 20,000 head on an emergency basis, that's next to impossible. Is there any kind of insurance or restitution program available?

Ms. Van Iterson: I'm happy to speak to that. There are programs available. There are many levels of risk management that we can access. Most of that needs to be put in place before these events happen. So while we can purchase a price insurance program, this would not be helpful during these types of events because it is a market-driven program. If we lose our cattle, we don't get to benefit from that.

We can, obviously, purchase farm insurances so structures and that kind of thing would be covered, but as far as the livestock themselves, no, not in B.C. that I'm aware of. We can also apply for a program called AgriStability which is like a whole farm insurance. The unfortunate thing about AgriStability is you need to physically lose animals, which we don't want to do in any case. We would have to physically lose feed, and the timeliness of the program is not enough to help us when we need it. So right now, my AgriStability personally is being worked on from the 2022 year. If that was a year that we lost enough animals or feed in a fire, I would still not have compensation from that. So we do not have any programs that help us out in a timely way.

Senator Simons: Ms. Meunier, I don't know if you have anything to add to that. If not, I have a secondary question which is: For a typical feedlot, I don't think of animals on a range, but obviously sometimes in both your operations, it sounds as if they would be. Can you talk to us a little bit about how hard it is to evacuate cattle that are on a range versus cattle that are contained in a feedlot?

Ms. Meunier: In both cases it's rather difficult. Of course, on the range we'd have to go and gather them, and depending on where the fire is or how the fire is progressing, that can be impossible to do.

We can't put people's lives at risk to gather cattle, so that is very difficult. But then we have to think about the scale. So even to evacuate a feedlot, we're talking about many trucks. To be able to get those trucks in a timely manner and then have another place available to take that many head is basically impossible in most cases.

La sénatrice Simons : J'ai beaucoup de questions à poser à vous tous, mais je vais commencer par nos deux exploitantes de parcs d'engraissement.

Existe-t-il des programmes d'assurance qui offrent une forme de filet de sécurité? J'essaie d'imaginer comment vous pourriez évacuer 10 000 ou 20 000 bêtes en raison d'une urgence, c'est presque impossible. Avez-vous accès à un quelconque programme d'assurance ou de dédommagement?

Mme Van Iterson : Je suis heureuse que vous ayez posé la question. Il existe des programmes. De nombreux niveaux de gestion de risque sont offerts. La plupart doivent être mis en œuvre avant que de tels événements ne surviennent. Donc, même si nous pouvons acheter un programme d'assurance des prix, il ne serait pas utile durant ce genre d'événement parce que c'est un programme fondé sur le marché. Si nous perdons nos animaux, nous ne tirerons rien de ce programme.

Nous pouvons, évidemment, souscrire une assurance agricole afin d'assurer nos structures et ce genre de choses, mais en ce qui concerne le bétail lui-même, non, à ma connaissance, il n'y en a pas en Colombie-Britannique. Nous pouvons aussi déposer une demande au programme Agri-stabilité, qui est comme une assurance pour toute la ferme. Ce qui est malheureux avec Agri-stabilité, c'est que vous devez physiquement perdre des animaux, ce que nous ne voulons pas, et ce, en aucun cas. Nous devrions physiquement perdre des aliments pour animaux, et le programme n'est pas assez rapide pour nous aider en temps opportun. Donc, à l'heure actuelle, mon dossier chez Agri-stabilité existe depuis 2022. Si c'était une année où nous avons perdu suffisamment d'animaux ou d'aliments pour animaux dans un feu, je ne serais pas toujours dédommée pour cela. Donc, nous n'avons aucun programme pour nous aider rapidement.

La sénatrice Simons : Madame Meunier, je ne sais pas si vous voulez ajouter quelque chose. Sinon, j'ai une deuxième question : dans les parcs d'engraissement ordinaires, les animaux ne sont pas en liberté, mais pourtant il semble que ce soit le cas pour vous deux. Pouvez-vous nous expliquer un peu plus à quel point il est difficile d'évacuer les bovins qui sont dans de grands pâturages libres plutôt que confinés dans un parc d'engraissement?

Mme Meunier : Dans les deux cas, c'est assez difficile. Bien entendu, dans les grands pâturages libres, nous devons aller les rassembler et, selon l'endroit où se trouve le feu et la façon dont il progresse, c'est parfois impossible.

Nous ne pouvons pas mettre la vie des gens en danger en leur demandant de rassembler le bétail, donc c'est très difficile. Mais nous devons aussi penser à tout ce que cela exige. Donc, même quand il est question d'évacuer un parc d'engraissement, on a besoin de beaucoup de camions. Dans la plupart des cas, il est pratiquement impossible d'obtenir ces camions rapidement puis de trouver un autre endroit pour loger tant de têtes.

Our experience is the smaller farms with 50 head of cattle, they were able to move those cattle. Still, a very stressful experience for them and stressful for the animals as well.

Senator Simons: Has there been an incident in Canada — I certainly don't recall reading about one — where a cattle operator lost not 17 cows, but 1,000 cows, or 10,000 cows? Are we just been lucky so far that it hasn't happened?

Ms. Meunier: As far as I know, we're just lucky that it hasn't happened. We have been able so far to protect the feedlots, do the risk management around them, fire breaking and that sort of thing, so we haven't had that experience yet as far as I know.

Senator Sorensen: Thanks everyone for being here. Senator Simons really touched on what I wanted to ask the witnesses from the cattle world. I've just never thought about this, and so that's why we're here and why we're doing this study. Your recommendations make perfect sense, but it just never occurred to me about moving livestock in these situations.

I'm a little bit overwhelmed, and this was just something that we picked up on which is not about actually being in the fire, but the Canadian Cattle Association has shared the idea of targeted grazing as a way to decrease the fuel load near communities. Is that something you're aware of? Is it a good idea? Does it make sense?

Ms. Van Iterson: I can definitely speak to that. We have quite a few targeted grazing projects that have happened in the province of B.C. and they're very successful. We're removing the fast-moving fuel from beneath the forest stands and that's slowing down the fire spread. Obviously, it's not stopping because there is still timber there in an area like B.C., but we're removing the dead, dry grasses that will light much faster. It's just another area of forestry management that we could do a much better job of.

Senator Sorensen: Thank you for that. Again, my hat's off to your testimony because it was interesting and a bit shocking.

I have a question for Dr. Daniels. I probably haven't given you a lot of time to answer but maybe you can fit this in now, or if anybody else asks a question, you can fit it in then. Can you expand further on the triple-fire paradox? I found that interesting in your report.

Selon notre expérience, ce sont les petites fermes de 50 têtes, qui ont pu déplacer leur élevage. C'est tout de même une expérience très stressante pour les éleveurs et pour les animaux aussi.

La sénatrice Simons : Y a-t-il eu un incident au Canada — je ne me rappelle pas avoir lu quelque chose à ce sujet — où un éleveur de bovins a perdu non pas 17 vaches, mais plutôt 1 000 ou 10 000? Avons-nous été tout simplement chanceux que cela ne soit pas encore arrivé?

Mme Meunier : À ma connaissance, nous sommes simplement chanceux que cela ne soit pas encore arrivé. Jusqu'à présent, nous avons réussi à protéger nos parcs d'engraissement, gérer les risques connexes, créer des zones de protection et ce genre de choses, donc nous n'avons pas encore vécu cela, à ma connaissance.

La sénatrice Sorensen : Merci à vous tous d'être ici. La sénatrice Simons a vraiment touché à un point que je voulais aborder avec les témoins qui travaillent dans le secteur bovin. Je n'avais tout simplement jamais pensé à cela, et c'est pour cette raison que nous sommes ici et que nous effectuons cette étude. Vos recommandations sont pleines de bon sens, mais je n'avais jamais pensé qu'il fallait déplacer un élevage dans ces situations.

Je suis un peu dépassée, et c'était seulement quelque chose que nous avons entendu au passage, qui ne concerne pas le fait d'être touché directement par le feu. L'Association canadienne des éleveurs de bovins a parlé de l'idée de pâturages ciblés pour diminuer la charge de carburant à proximité des collectivités. Êtes-vous au courant? Est-ce une bonne idée? Cela est-il logique?

Mme Van Iterson : Je peux en parler. Nous avons mis en œuvre plusieurs projets très réussis de pâturage ciblés en Colombie-Britannique. Nous éliminons ainsi le combustible qui propage le feu rapidement sous les peuplements forestiers et cela ralentit l'avancée du feu. Évidemment, cela ne l'arrête pas parce qu'il y a encore du bois, là, dans une région comme la Colombie-Britannique, mais nous éliminons l'herbe morte et sèche qui prend en feu beaucoup plus rapidement. C'est tout simplement un autre aspect de la gestion forestière où l'on pourrait être plus efficace.

La sénatrice Sorensen : Merci de la réponse. Encore une fois, félicitations pour votre témoignage, il est intéressant et un peu surprenant.

J'ai une question pour Mme Daniels. Je ne vous ai probablement pas donné beaucoup de temps pour répondre, mais vous pouvez peut-être le faire maintenant, ou si quelqu'un d'autre pose une question, vous le ferez à ce moment-là. Pouvez-vous en dire un peu plus sur le triple paradoxe du feu? J'ai trouvé cela très intéressant, dans votre rapport.

Ms. Daniels: Thank you for the question. Fire suppression has contributed in part to the intensity, size and the lack of ability to control the fires we are now experiencing. Because we've been very effective at putting out fires, we have removed a large proportion of fires from the landscape. In my lifetime in B.C., 92% of fires have been put out, which means I have only experienced and witnessed the top 8% of fires that exceeded fire suppression capability under hot, dry, windy conditions.

The fires that we are suppressing are often the cooler-weather fires, the lower-intensity fires, that would have acted to reduce the fuels to create heterogeneity on the landscape and creates landscapes stand individual patches of forest right up to the landscape scale to be more diverse and resilient to fire.

It is an unintended consequence of that fire suppression activity that we have actually altered fuels and created landscapes that are more vulnerable. That is a major contributing factor. Reintroducing fire or fire surrogates, doing fuel-mitigation treatments especially around communities and using prescribed or cultural fire, grazing or other innovative techniques to be able to continue to maintain low fuel loads is an essential part of our proactive mitigation.

Senator Sorensen: Thank you.

Senator McBean: Dr. Daniels, can you share with us your experience on what advancements in wildfire prediction and monitoring have been most promising and how they can be implemented effectively across diverse and remote regions in Canada?

Ms. Daniels: Thank you. Our ability to detect fires using both remote sensing techniques like satellites and other techniques are amazing advancements that are increasing our ability to detect and make decisions about fire response. Again, fire suppression close to communities and near valuable and critical infrastructure, whether it be communication or transportation networks, has been and remains very important.

Being able to detect fires and then to have triaged the landscape in advance, to think about places where fire could be reintroduced to the ecosystems and where fire can contribute to ecosystem function to give us that diversity to begin to alter and restore fuel structures and the composition that makes our ecosystems' biodiversity and fire suppression more effective when we do need to have fire suppression is critical.

Mme Daniels : Merci de la question. La suppression des incendies a contribué en partie à l'intensité, à la taille et au caractère incontournable des incendies que nous connaissons actuellement. Parce que nous avons été très efficaces dans l'extinction des incendies, nous avons éliminé du paysage une grande partie des incendies. Au cours de ma vie en Colombie-Britannique, 92 % des incendies ont été éteints, ce qui veut dire que je n'ai connu et vu que 8 % des incendies les plus importants, qui ont dépassé la capacité d'extinction dans des conditions chaudes, sèches et venteuses.

Les incendies que nous éteignons sont souvent des incendies de temps plus frais, des incendies de faible intensité, qui auraient permis de réduire les combustibles et de créer une hétérogénéité dans le paysage ainsi que des paysages où les parcelles individuelles de forêt sont plus diversifiées et résistantes aux incendies.

La suppression des incendies a eu pour conséquence involontaire la modification des combustibles et la création de paysages plus vulnérables. C'est là un facteur important. Réintroduire les feux ou les substituts de feu, effectuer des traitements d'atténuation des combustibles, particulièrement autour des communautés, et recourir aux brûlages dirigés ou culturels, au pâturage ou à d'autres techniques novatrices pour continuer à maintenir de faibles charges de combustible, voilà des éléments essentiels de nos mesures d'atténuation proactive.

La sénatrice Sorensen : Merci.

La sénatrice McBean : Madame Daniels, pourriez-vous nous parler de votre expérience au sujet des avancées les plus prometteuses en matière de prédiction et de surveillance des feux de forêt et de la façon dont elles peuvent être mises en œuvre efficacement dans les diverses régions éloignées du Canada?

Mme Daniels : Merci. Notre capacité à détecter les feux à l'aide de techniques de télédétection comme les satellites, par exemple, représente un progrès incroyable qui augmente notre capacité à détecter un incendie et à prendre des décisions en matière d'intervention. Encore une fois, la lutte contre les incendies à proximité des communautés et des infrastructures précieuses et essentielles, qu'il s'agisse de réseaux de communication ou de transport, a été et reste très importante.

Il est essentiel de pouvoir détecter les incendies, mais aussi d'avoir trié le paysage à l'avance, de réfléchir aux endroits où le feu pourrait être réintroduit dans les écosystèmes et où le feu peut contribuer au bon fonctionnement de l'écosystème. Il nous faut cette diversité pour commencer à modifier et à restaurer la structure et la composition des combustibles qui rendent la biodiversité de nos écosystèmes et la suppression des incendies plus efficaces, quand nous devons supprimer des incendies.

Those detection capabilities to predict and to think about the conditions under which those ignitions are occurring and what type of fire might result bring us back to fire weather and behaviour. Those detection and prediction skills are essential.

One of the ways in which we still need improvement in Canada is better mapping of our fuel types and having a better understanding of the amount of fuel and its distribution. That is one factor in fire behaviour we have strong control over, but it is one that we do not have strong data sets on, which would allow us to know exactly what fuel loads or forest types are out on the landscape. That hinders our ability to accurately predict and understand what fire behaviour, rates of spread and results might occur.

Senator McBean: Ms. Meunier, I found your testimony interesting about the need to allow staff and people into where there had been evacuation zones for the feedlots. If you could put on both hats, how would you manage that? How would you manage to allow some people into a zone that has been deemed unsafe but where there is a requirement for keeping that livestock? How would you manage to allow some people in when you are telling other people not to go into an evacuation zone?

Ms. Meunier: It is a very difficult thing to do. We were fortunate in our case with our wildfire near Cherhill. Our local peace officer gathered names as we came and took the time to understand why we wanted in. Then, he allowed us in, so we were able to care for our livestock and take care of things while we were there. Not everyone will take that time and attention. I agree; there needs to be some kind of formal accounting because many people want in during those times and they shouldn't be there. It can be a dangerous time.

I do not have the exact way to do it, but there needs to be a way to account for people who are there and keep them safe, to allow us to shelter in place, as Ms. Van Iterson said, and take care of our animals and to have the authorities know we're there and why.

Senator McBean: So something like a plan so everyone has two names of people who would be responsible for certain things, would you think this would be helpful?

Ms. Meunier: It absolutely would be. Our local pipelines have those plans in place ahead of time. Something similar could be done for the agriculture industry.

Ces capacités de détection, qui permettent d'étudier et de prévoir les conditions dans lesquelles ces allumages se produisent et le type d'incendie qui pourrait en résulter, nous ramènent aux conditions météorologiques propices aux incendies et au comportement des incendies. Ces compétences en matière de détection et de prédiction sont essentielles.

L'un des aspects que nous devons encore améliorer au Canada concerne la cartographie de nos types de combustible et la compréhension de la quantité de combustible et de sa distribution. C'est un facteur du comportement des incendies que nous pouvons bien contrôler, mais sur lequel nous n'avons pas un ensemble de données solides qui nous permettraient de savoir exactement à quelles charges de combustible ou à quels types de forêts nous avons affaire. Cela nous empêche de prédire et de comprendre avec précision le comportement des incendies, la vitesse de propagation et les résultats potentiels.

La sénatrice McBean : Madame Meunier, j'ai trouvé intéressant votre témoignage sur la nécessité d'autoriser le personnel et les gens à entrer dans les zones d'évacuation des parcs d'engraissement. Si vous aviez les deux rôles, comment feriez-vous? Comment décideriez-vous de permettre à certaines personnes d'entrer dans une zone jugée dangereuse, mais où il est nécessaire de garder le bétail? Comment décideriez-vous de permettre à certaines personnes d'y entrer alors que vous dites à d'autres personnes de ne pas entrer dans une zone d'évacuation?

Mme Meunier : C'est une chose très difficile à faire. Dans le cas de notre feu de forêt, près de Cherhill, nous avons été chanceux. Notre agent de la paix local prenait les noms des participants à mesure qu'ils entraient et a pris le temps de demander pourquoi nous voulions entrer. Ensuite, il nous a permis d'entrer, pour que nous puissions nous occuper de notre bétail et des autres choses pendant que nous étions là. Ce n'est pas tout le monde qui prendra le temps et le soin de faire cela. Je suis d'accord; il est nécessaire de mettre en place une sorte de comptabilisation officielle, car de nombreuses personnes veulent entrer pendant ces périodes, alors qu'elles ne le devraient pas. C'est une période qui peut être dangereuse.

Je ne sais pas quelle est la façon exacte de le faire, mais il faut qu'il y ait une façon de comptabiliser les personnes qui sont là et d'assurer leur sécurité, de nous permettre de nous réfugier sur place, comme l'a dit Mme Van Iterson, de prendre soin de nos animaux et de faire en sorte que les autorités sachent que nous sommes là et pourquoi.

La sénatrice McBean : Donc, croyez-vous que quelque chose comme un plan, selon lequel tout le monde a le nom de deux personnes qui seraient responsables de certaines choses, serait utile?

Mme Meunier : Cela serait certainement utile. De tels plans ont été mis en place à l'avance, pour nos pipelines locaux. Quelque chose de similaire serait possible pour le secteur agricole.

Senator McNair: To all witnesses, thank you for being here today and for your testimony. To the National Cattle Feeders' Association representatives, I wanted to point out that our chair is wearing a tie in your honour today, so we are happy to have you here.

My question is for Mr. Chiasson.

Mr. Chiasson, in a letter to this committee, the Fur Institute of Canada, through you as executive director, stated:

Canada's trapping industry, and the fur trade it supplies, though not strictly an agricultural or forestry industry, are important parts of Canada's forest economy.

Could you expand on that a bit by explaining what economic role trapping plays in Canada's forest economy and touch on how the trapping industry supports rural and Indigenous communities throughout Canada?

Mr. Chiasson: Absolutely. Thank you, senator, for the question.

Canada's fur trade, such as it is today, is widespread across the country. Canada is unique in the world in as much as we are a world-leading producer of wild fur and farmed fur and a world-leading producer in seal skin as well.

Particularly in rural and remote communities and particularly in remote Indigenous communities, fur harvesting is one of the few activities that exists that sits at the nexus of traditional economies and the global market economy that is a way for folks in communities to participate in some way in the global market economy while reinforcing cultural and social traditions as well. Particularly in remote communities, this can be a very significant economic driver, both from the value of furs trapped, as well as from supporting local artisans in creating fur garments and fur accessories.

As an example, in a fur harvesters' auction in North Bay in June, which is North America's last remaining wild-fur auction, the top lot western bobcat went for \$2,640. That is the price for one bobcat. For folks who are in areas where there is a significant number of fur bearers, particularly significant numbers of higher value fur bearers, this can be a significant portion of their annual income that they use to support their families.

Le sénateur McNair : À tous les témoins, merci d'être ici aujourd'hui et merci pour vos témoignages. Aux représentantes de l'Association nationale des engraisseurs de bovins, je voulais faire remarquer que notre président porte une cravate en votre honneur aujourd'hui, nous sommes donc très heureux que vous soyez là.

Ma question est pour M. Chiasson.

Monsieur Chiasson, vous avez, en tant que directeur général, dans une lettre adressée au comité au nom de l'Institut de fourrure du Canada, déclaré ceci :

Bien qu'ils n'appartiennent pas à proprement parler au secteur de l'agriculture et de la foresterie, l'industrie canadienne du piégeage et le commerce des fourrures qu'elle alimente occupent une place importante dans l'économie forestière du Canada.

Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet en expliquant quel rôle économique le piégeage joue dans l'économie forestière du Canada et comment l'industrie du piégeage soutient les communautés rurales et autochtones à travers le Canada?

M. Chiasson : Absolument. Merci, monsieur le sénateur, de la question.

La traite canadienne des fourrures aujourd'hui est répandue dans tout le pays. Le Canada est unique au monde dans la mesure où nous sommes le premier producteur mondial de fourrure sauvage et de fourrure d'élevage et le premier producteur mondial de peau de phoque également.

Dans les communautés rurales et éloignées et particulièrement dans les communautés autochtones éloignées, la chasse des fourrures est l'une des rares activités qui font le lien entre les économies traditionnelles et l'économie de marché mondiale, et c'est aussi une façon pour les membres de ces communautés de participer à l'économie de marché mondiale tout en renforçant les traditions culturelles et sociales. Dans les communautés éloignées, en particulier, cela peut être un moteur économique important, tant du point de vue de la valeur des fourrures piégées que du point de vue du soutien offert aux artisans locaux pour qu'ils créent des vêtements et des accessoires en fourrure.

À titre d'exemple, lors d'une vente aux enchères des chasseurs de fourrures, à North Bay en juin, la dernière en son genre en Amérique du Nord, le gros lot, qui était une peau de lynx, s'est vendu au prix de 2 640 \$. C'est le prix pour une peau de lynx. Pour les personnes qui vivent dans des régions où il y a un nombre important d'animaux à fourrure, en particulier des animaux à fourrure de grande valeur, cela peut représenter une portion importante de leur revenu annuel qu'elles utilisent ensuite pour soutenir leur famille.

Senator McNair: Mr. Chaisson, you mentioned the fact that the federal government could do much more. One thing that you indicated was funding to promote fur products within Canada. What else do you think they could be doing?

Mr. Chiasson: Beyond the funding support, which I would put as a very distant number one with number two being pretty far down the page, we certainly make efforts here at the institute. We are a unique organization. We were created by government, but we are not government. Provincial and territorial governments are members of my organization and sit on my board, but we are a non-governmental organization.

We have a contribution to our core operations from Environment and Climate Change Canada as well as the different provincial and territorial departments. That core contribution has not increased since 1987. Certainly, with changes to inflation and changes to purchasing power, that core operating contribution does not provide the same level of support as it did in 1987.

Senator Muggli: Thank you for being with us today. Like Senator Sorensen, I haven't thought of this a lot either. I am thinking about the anxiety for trappers, cattle farmers, and what the National Cattle Feeders' Association folks said about communication.

Do you have concerns or thoughts about telecommunication towers? Are they in the right places? Do we need them in different places? Do you need more? Is that a concern for you?

Ms. Van Iterson: Yes. I was barely able to get on the call today because our rural internet is so poor. We lost multiple cell phone towers in our area during the fires. Obviously, it is quite mountainous in my region, so reconstructing them is really hard. We lost power for multiple days. A lot of our B.C. Hydro infrastructure is still wooden. It was a long, long task to repair that. I think we were without power for ten days ourselves, and others for quite a bit longer. Definitely, telecommunications is a huge issue, and we rely on them so much in modern days.

Senator Muggli: Thank you. Does anyone else wish to respond to that? Do you have ideas of how we might approach ensuring reliable telecommunications during these incidents?

Ms. Daniels: The telecommunications component is really essential. Getting messages to communities about when and how they are on evacuation alert or if they have an evacuation order,

Le sénateur McNair : Monsieur Chiasson, vous avez dit que le gouvernement fédéral pourrait en faire plus. Vous avez parlé entre autres du financement afin de promouvoir les produits de fourrure dans le Canada. Que croyez-vous que le gouvernement fédéral pourrait faire de plus?

M. Chiasson : Au-delà du soutien financier, qui vient loin devant sur la liste des priorités, nous faisons assurément des efforts, ici, à l'institut. Nous sommes un organisme unique. Nous avons été créés par le gouvernement, mais nous n'en faisons pas partie. Les gouvernements provinciaux et territoriaux sont membres de mon organisme et siègent à mon conseil d'administration, mais nous sommes un organisme non gouvernemental.

Environnement et Changement climatique Canada ainsi que différents ministères provinciaux et territoriaux fournissent une contribution pour nos activités essentielles. Cette contribution de base n'a pas augmenté depuis 1987. Bien entendu, avec l'évolution de l'inflation et du pouvoir d'achat, cette contribution aux activités essentielles n'offre pas le même niveau de soutien qu'en 1987.

La sénatrice Muggli : Merci d'être ici aujourd'hui. Tout comme la sénatrice Sorensen, il y a une chose à laquelle je n'avais pas réfléchi. Je pense à l'anxiété vécue par les trappeurs et les éleveurs de bovins et à ce que l'Association nationale des engraisseurs de bovins a dit à propos de la communication.

Avez-vous des préoccupations ou des réflexions concernant les tours de télécommunication? Sont-elles placées aux bons endroits? Devrions-nous les placer ailleurs? En avez-vous besoin de plus? Est-ce une préoccupation pour vous?

Mme Van Iterson : Oui. J'ai failli ne pas pouvoir me joindre à l'appel, aujourd'hui, parce que notre service Internet rural est de mauvaise qualité. Nous avons perdu beaucoup de tours de téléphonie cellulaire dans notre région pendant les feux. Évidemment, la région est plutôt montagneuse, et la reconstruction est une tâche très difficile. Nous avons perdu l'électricité pendant plusieurs jours. Une grande partie de notre infrastructure hydroélectrique, en Colombie-Britannique, est toujours en bois. Réparer cela a été une longue, longue tâche. Je crois que nous n'avons pas eu d'électricité pendant 10 jours, mais d'autres en ont manqué plus longtemps. Assurément, les services de télécommunication représentent un énorme problème, et nous en dépendons énormément, dans les temps modernes.

La sénatrice Muggli : Merci. Quelqu'un d'autre voudrait-il répondre à cela? Avez-vous des idées sur la manière dont nous pourrions assurer l'accès à des télécommunications fiables lors de ces incidents?

Mme Daniels : L'élément des télécommunications est essentiel. Pour faire parvenir des messages aux communautés pour leur dire qu'elles sont en état d'alerte d'évacuation ou, si

where are they to evacuate and how to prepare for that all requires a strong communication network? As has already been discussed, it is a serious problem in rural and remote communities across our nation where that communication network is often weak and not as well supported as our urban areas and, more importantly, put at risk during wildfire season.

Senator Burey: Thank you to our witnesses. I wish to follow up on Senator Sorensen's question about the triple fire paradox. I would like to hear more about it, particularly about the land use management and naive development. Can you expand on that so our committee will know more about those issues?

Ms. Daniels: Absolutely. What we are seeing as our population grows is, of course, that communities are growing as well. In many areas, we have urban and suburban developments well into the wildland-urban interface, which is the zone between wild lands that are often fire prone and our urban developments. We see new neighbourhoods and homes being developed often naively in that the road design, access in or out, ingress or egress in the case of an emergency, are not always carefully planned out. A classic example would be beautiful cul-de-sacs on a steep mountain slope where. They are building these beautiful neighbourhoods on steep slopes up into mountainous terrain or into forested terrain where people want the privacy and the beauty of nature around them, not realizing that they are also building into a risky, fire-prone environment.

This is where the principle of FireSmart, both at the homeowner and community scales, becomes essential. Altering building codes and thinking about ways in which we can enhance community design as well as building design would be excellent ways in which we can make homeowners and communities safer, especially with fires increasing in occurrence and its impacts into the future due to climate change.

Senator Burey: Thank you.

The Chair: Thank you. We are moving to the second round with Senator Simons.

Senator Simons: Thank you. I hope to get to the witnesses I did not get to speak with on first round.

Dr. Daniels, I'm intrigued that the chair you hold is a chair in wildfire coexistence. It occurs to me that so much of our discourse around wildfires is framed in military metaphors. We "fight;" we're on the "frontline." I have heard people say this

elles reçoivent l'ordre d'évacuer, où elles doivent évacuer et comment elles doivent se préparer à tout cela, il faut un réseau de communication solide. Comme on l'a déjà dit, il s'agit d'un sérieux problème dans les communautés rurales et éloignées de tout le pays, où le réseau de communication est souvent faible et n'est pas aussi bien soutenu que dans les zones urbaines et, surtout, où il est exposé à un risque pendant la saison des feux de forêt.

La sénatrice Burey : Merci à tous nos témoins. J'aimerais poursuivre sur la question de la sénatrice Sorensen qui porte sur le triple paradoxe du feu. J'aimerais en apprendre davantage, particulièrement sur la gestion de l'aménagement du territoire et le développement naïf. Pourriez-vous en dire plus à ce sujet pour que le comité en sache davantage sur ces questions?

Mme Daniels : Absolument. Ce que nous constatons, avec la croissance de notre population, c'est, bien sûr, que les communautés sont également en croissance. Dans de nombreuses régions, il y a des lotissements urbains et des lotissements de banlieue en milieu périurbain, c'est-à-dire la zone entre les territoires sauvages, souvent propices aux feux, et nos lotissements urbains. Nous voyons de nouveaux quartiers et de nouvelles maisons se développer, souvent naïvement, en ce sens que la conception des routes, les entrées et les sorties ordinaires, les entrées ou les sorties en cas d'urgence, ne sont pas toujours planifiées avec soin. Un exemple classique serait les magnifiques culs-de-sac construits sur une pente montagneuse abrupte. Ces quartiers magnifiques sont construits sur des pentes abruptes sur des terrains montagneux ou sur des terrains boisés, car les gens souhaitent jouir à la fois de l'intimité et de la beauté de la nature, ne réalisant pas que leurs demeures sont construites dans un environnement risqué et propice au feu.

C'est là où le principe d'Intelli-feu, tant à l'échelle du propriétaire que de la communauté, devient essentiel. Modifier les codes du bâtiment et réfléchir à des façons d'améliorer les aménagements communautaires et la conception des bâtiments sont d'excellents moyens d'assurer la sécurité des propriétaires et des communautés, surtout avec les incendies qui augmentent en fréquence et leur incidence sur l'avenir en raison des changements climatiques.

La sénatrice Burey : Merci.

Le président : Merci. Nous passons au deuxième tour en commençant par la sénatrice Simons.

La sénatrice Simons : Merci. J'espère pouvoir arriver à parler aux témoins avec lesquels je n'ai pas eu l'occasion de parler lors du premier tour.

Madame Daniels, je suis intriguée par le fait que la chaire que vous occupez s'appelle chaire sur la coexistence des feux de forêt. Il me semble qu'une grande partie de notre discours sur les feux de forêt s'appuie sur des métaphores militaires. Nous

about cancer. If you frame it that way, it changes the way you think about the disease.

Can you talk about the psychological paradigm shift that might need to happen for us to understand that wildfires are going to be with us now on a scale that we did not anticipate 20 years ago and that this coexistence is going to be the new normal?

Ms. Daniels: Absolutely. We are facing a new normal both in terms of climate and climate mediated disturbances such as fire. Part of our adaptation strategy has to be to come up with ways in which we can adapt and be better prepared.

This can work across all levels and scales of management, whether it is those individual homeowners with those fire smart principles; thinking about the community scale, assessing the fuels around communities; thinking about ways in which we can mitigate those fuels through proactive forest management, thinning from below, leaving the shaded trees for wildlife and biodiversity; creating shaded environments that are also less fire prone and maintaining those through cultural or prescribed burn; and also using grazers and other innovations. Cross-disciplinary ways in which we can maintain low fuel loads in those vulnerable zones around homes and communities is critical.

On rethinking our forest management, we have worked on a paradigm where our forest management, the type of harvesting and regeneration of our forests, were designed to try to emulate high severity fires, thinking that was the only or dominant type of fire within our ecosystems. This was, again, driven by our perceptions about fire, reinforced by the fire suppression paradigm, the command and control that we have existed in throughout our lifetimes. Fire is simply more diverse than just the damaging agent. It is part of the solution and part of the tools in the toolbox moving forward, but it does require public education and improved understanding.

We are learning from Indigenous communities Indigenous fire stewardship. There is strong evidence in oral histories, supported by western science, of how pervasive the use of fire was in our historical landscapes. Understanding that and respecting that knowledge, we are finding, is a huge part of the solution. It gives us a long-term perspective by working with Indigenous collaborators and a different view of our landscapes.

I encourage people, if you have not had a chance to do so, please take a look online for the Mountain Legacy Project. It is historical photographs of the mountainous forests of western Canada taken a century ago and repeat photography today.

« combattons », nous sommes « sur la ligne de front ». J'ai entendu des personnes parler ainsi du cancer. Ce vocabulaire change la façon dont on envisage la maladie.

Pourriez-vous nous parler du changement de paradigme psychologique qui devrait peut-être arriver pour que nous comprenions que les feux de forêt se produiront désormais sur une échelle que nous n'avons pas anticipée il y a 20 ans et que cette coexistence deviendra la nouvelle normalité?

Mme Daniels : Absolument. Nous nous retrouvons face à une nouvelle normalité, en ce qui concerne tant le climat que les perturbations liées au climat, comme les incendies. Une partie de notre stratégie d'adaptation suppose d'avoir des moyens de nous adapter et d'être mieux préparés.

Cela peut fonctionner à tous les niveaux et à tous les échelons de la gestion : il peut s'agir de propriétaires individuels qui appliquent des principes de réduction des risques d'incendie; de réfléchir à l'échelle communautaire et d'évaluer les combustibles présents près des communautés; de réfléchir aux moyens d'éliminer ces combustibles grâce à une gestion forestière proactive, en éclaircissant le bas et en laissant les arbres ombragés pour la faune et la biodiversité; de créer des environnements ombragés, qui sont également moins propices aux incendies et de les entretenir par des brûlages culturels ou dirigés; et d'utiliser également des herbivores et d'autres innovations. Trouver des mécanismes interdisciplinaires pour maintenir de faibles charges de combustible dans les zones vulnérables près des maisons et des communautés est essentiel.

En repensant à notre mode de gestion forestière, nous avons travaillé selon un paradigme où notre gestion forestière, le type d'exploitation et de régénération de nos forêts, ont été conçus en fonction des incendies de forte intensité, en croyant que c'était le seul type d'incendie ou le type dominant dans nos écosystèmes. Cela était fondé sur, encore une fois, notre perception du feu, renforcée par le paradigme de la suppression des incendies, qui voulait que nous allions contrôler les feux toute notre vie. Le feu est beaucoup plus qu'un simple agent de dommage. Il fait partie de la solution et de notre trousse d'outils pour l'avenir, mais cela nécessite l'éducation du public et une meilleure compréhension.

Les communautés autochtones nous enseignent comment gérer le feu. Les récits oraux, étayés par la science occidentale, montrent clairement à quel point l'utilisation du feu était répandue dans nos paysages historiques. Nous constatons que la compréhension et le respect de ces connaissances représentent une grande partie de la solution. Cela nous offre une perspective à long terme du travail avec des collaborateurs autochtones et une vision différente de nos paysages.

Je vous encourage, si vous n'avez pas eu l'occasion de le faire, à consulter en ligne le projet Legs des montagnes. Il s'agit de photographies historiques des forêts montagneuses de l'Ouest canadien prises il y a 100 ans et reprises aujourd'hui.

It will show you over and over again that landscapes like Jasper, like British Columbia, like our national parks, our mountainous landscapes have changed tremendously over the last century with more and more conifer trees, more continuous conifer trees contributing fuels and making us vulnerable. Understanding those changes gives us opportunities and guidelines for innovative ecological and cultural restoration by engaging Indigenous people in that solution. Thank you.

Senator Simons: The way you talked about the way that different animals preferred different locations before and after fire was fascinating. You also talked about the fact that fires are a naturally occurring cycle that these forests need. Are you seeing increases in certain kinds of catches of certain animals in the wake of fire, or does it cause such disruption that your members are not able to get out and do their harvests?

Mr. Chiasson: Thank you, senator. I had this put to me the best way that I can describe by the co-host of my podcast yesterday who is a trapper in B.C. They said that “fire is good for dogs and bad for cats.” Areas affected by fire will see increased numbers particularly of coyotes and wolves because they use the open territory to run down large prey more effectively. There is also a higher rodent population which support coyotes in particular, and that habitat is generally not as friendly to lynx. It is certainly something that folks see as fire changes the landscape.

Senator Simons: How about weaselly things, what do they like?

Mr. Chiasson: Weaselly things, unfortunately, are very diverse depending upon where on the weaselly thing spectrum we are. If we are talking about fishers like the one behind me, they have varied uses for different kinds of forests, they really need mixed forests. Looking at things like marten, they require very old overstory at the very least. We have a great diversity of mustelids — weaselly things — here in Canada.

The Chair: Everyone has heard it here now — “weaselly things.”

Senator McBean: This is for the farmers. Are you worried at all that insurance company will no longer provide certain coverage around fire with the increasing amount and intensity of the fires? Knowing that regulating insurance is a shared provincial and federal jurisdiction, do you think that the federal government should be proactively ensuring coverage for wildfire? We heard from the previous panel that floods tend to follow. So, wildfire and floods are not pulled back or increased in these situations.

Vous verrez encore et encore que des paysages comme Jasper, la Colombie-Britannique, nos parcs nationaux, nos paysages montagneux ont énormément changé au cours du dernier siècle et qu’ils comptent de plus en plus de conifères, des conifères qui fournissent du combustible et qui nous rendent vulnérables. Comprendre ces changements, cela nous ouvre des opportunités et se traduit par des lignes directrices pour une restauration écologique et culturelle novatrice, en associant les populations autochtones à cette solution. Merci.

La sénatrice Simons : C’était fascinant de vous entendre parler de la manière dont différents animaux préféraient différentes zones avant et après un incendie. Vous avez également dit que les incendies sont un cycle qui suit naturellement son cours et dont ces forêts ont besoin. Voyez-vous des augmentations de la prise de certains animaux, à la suite d’un incendie, ou cela cause-t-il une telle perturbation que vos membres ne sont pas en mesure de récolter leurs prises?

M. Chiasson : Merci, sénatrice. Cela m’a été résumé de la meilleure manière possible, hier, par le coanimateur de ma balado qui est trappeur en Colombie-Britannique. Il a dit : « Le feu est bon pour les chiens, mais mauvais pour les chats. » Dans les zones incendiées, on observera une augmentation du nombre de coyotes et de loups, en particulier, car ils se profitent des territoires ouverts pour chasser de grosses proies plus efficacement. Il y a également une plus grande population de rongeurs qui aident à la survie des coyotes en particulier, et cet habitat n’est généralement pas aussi accueillant pour les lynx. C’est assurément une chose que les gens constatent, quand le feu change le paysage.

La sénatrice Simons : Qu’en est-il des animaux qui ressemblent aux belettes, que préfèrent-ils?

M. Chiasson : Les animaux qui ressemblent aux belettes, malheureusement, sont très variés, et cela dépend d’où ils se situent sur le spectre des animaux qui ressemblent à des belettes. Les pékans, comme celui qui se trouve derrière moi, utilisent différemment les différents types de forêts; ils ont vraiment besoin de forêts mixtes. Les martes, elles, ont besoin, au minimum, de très vieux étages dominants. Nous avons une très grande diversité de mustélidés — les animaux qui ressemblent à des belettes —, ici, au Canada.

Le président : Tout le monde l’a entendu ici, aujourd’hui : « des animaux qui ressemblent à des belettes ».

La sénatrice McBean : Ma question s’adresse aux agriculteurs. Êtes-vous inquiets à l’idée que les compagnies d’assurances cessent de couvrir certaines choses en cas d’incendie, étant donné l’augmentation de leur nombre et de leur intensité? Sachant que la réglementation des assurances est une compétence partagée entre les provinces et le gouvernement fédéral, croyez-vous que le gouvernement fédéral devrait garantir de façon proactive la couverture des feux de forêt? Les témoins précédents nous ont dit que les inondations ont tendance

Ms. Meunier: It is absolutely a concern. As it is, it is hard to insure a farm. We have a lot of capital investment, and it is a high-risk business. As it is, it is hard to insure us.

My experience after our wildfire was that we had many people tell us to use our insurance. We did have wildfire insurance, but the maximum amount that we could claim was \$10,000. When I inquired whether we could have had a higher level, I was told no, that it actually does not exist. We were not able to purchase wildfire insurance, so all of the expenses we had were out of pocket until there was some ad hoc programs that came along afterwards, but not in a timely manner.

Ms. Van Iterson: I had a very similar experience. Obviously, we have had a lot of flood and fire in the last five years in British Columbia, and we have rapidly increasing insurance rates. I imagine that is probably an issue across the country. As Ms. Meunier said, it is very hard to insure farms. Now, when our insurance policies come up for underwriting, it is under a much closer lens that they are looking at our policies. It is a bit stressful waiting to see what they will insure, what limits they will give us and what kinds of deductibles we will face when we do reinsure.

Senator McBean: Thank you.

Senator Richards: Mr. Chiasson, I wondered how the international community today is reacting to fur bearing animals and trapping. Are you having problems selling your wares overseas or in the United States? Is it still a profitable market for the average trapper? Taking that into consideration, the idea of fur-bearing animals lost in fires, I wonder how devastating all of this is to your industry, sir.

Mr. Chiasson: Thank you, senator. I will break your question into two parts.

In the fur trade, we are always facing attempts to ban trade in fur. There were a few efforts in the United States recently in the city of Denver and as well as in Washington, D.C. Thankfully, the proposition to ban fur sales in Denver was voted down by the voters in Denver, and the proposal in Washington continues to get kicked further and further down the road. We are also facing attempts to ban the trade of fur in Switzerland, and there is a private member's bill in the House of Commons in the U.K. that would ban import of fur into the U.K.

à suivre les feux. Donc, la couverture des feux de forêt et des inondations n'est ni retirée, ni augmentée dans de tels cas.

Mme Meunier : C'est assurément une préoccupation. Il est déjà difficile d'assurer une exploitation agricole. Nous investissons beaucoup de capital, et il s'agit d'une activité commerciale à risque élevé. Présentement, il est difficile de nous assurer.

Après notre aventure avec le feu de forêt, de nombreuses personnes nous ont conseillé d'utiliser notre assurance. Nous avons bel et bien une assurance contre les feux de forêt, mais le montant maximum que nous pouvions réclamer était 10 000 \$. Lorsque j'ai demandé si nous aurions pu bénéficier d'une police d'un niveau plus élevé, on m'a répondu non, que cela n'existait pas. Nous n'avons pas pu souscrire une assurance contre les feux de forêt, et nous avons payé toutes nos dépenses de notre poche, jusqu'à ce que des programmes spéciaux soient mis en place, par la suite, mais pas en temps voulu.

Mme Van Iterson : J'ai vécu une expérience similaire. Évidemment, nous avons eu beaucoup d'inondations et d'incendies dans les cinq dernières années, en Colombie-Britannique, et nous avons vu les taux d'assurance grimper rapidement. J'imagine que c'est un problème qui se pose dans tout le pays. Comme l'a dit Mme Meunier, il est très difficile d'assurer des exploitations agricoles. Aujourd'hui, lorsque nos polices d'assurance sont soumises à la souscription, elles se font examiner de beaucoup plus près. C'est un peu stressant quand on attend de savoir ce qu'ils vont assurer, quelles limites ils vont nous accorder et quels types de franchises ils vont nous imposer lorsque nous nous assurerons de nouveau.

La sénatrice McBean : Merci.

Le sénateur Richards : Monsieur Chiasson, je me demandais comment la communauté internationale, aujourd'hui, réagit aux animaux à fourrure et au trappage. Est-il difficile pour vous de vendre vos produits à l'étranger ou aux États-Unis? Est-ce toujours un marché rentable pour le trappeur moyen? Si l'on pense aux animaux à fourrure perdus dans les incendies, je me demandais à quel point cela est dévastateur pour votre industrie, monsieur.

M. Chiasson : Merci, sénateur. Je répondrai à votre question en deux parties.

Nous sommes toujours la cible de tentatives d'interdiction du commerce de la fourrure. Il y a eu quelques tentatives en ce sens, récemment, aux États-Unis, à Denver et à Washington D.C. Heureusement, la proposition de Denver a été rejetée par les électeurs de la ville, et la proposition de Washington est sans cesse repoussée. La Suisse essaie, elle, d'interdire le commerce de la fourrure, et un projet de loi d'initiative privée à la Chambre des communes du Royaume-Uni interdirait l'importation de fourrure dans ce pays.

I will not say that Switzerland or the U.K. is our largest market by any means, but there is, certainly, a piecemeal attack against the fur industry. If they can knock one more country down, anti-fur groups can say that now 17 countries have banned fur. Right now, the only country with an absolute blanket ban on fur sales with the exception of religious items is Israel. We are seeing attempts in Switzerland and in the U.K. I am sure we will see attempts in the European Union in the years to come as well.

We are not afraid of our record on the humane harvest of wild fur bearers. The Fur Institute of Canada is the world leader in trap testing and certification, and we advise the trap testing programs in many European nations. They come to us looking for advice. We work very closely with our American counterparts at the Association of Fish and Wildlife Agencies.

The other piece that is difficult for us is the overall international trade picture, writ large. We were very hard hit by COVID-19 and the impacts that had for us in both manufacturing and consumer markets in China and Korea in particular, and also the ongoing war in Ukraine and the sanctions on Russia. Russia was our second-largest market. Russia was our largest market for certain items, particularly raccoon. The raccoon market has taken an enormous hit since the sanctions were instituted against Russia. We are certainly not asking that those sanctions be lifted, but other industries that are sanction-exposed were provided with compensation or funding to help market their products in other markets. Unfortunately, for us in the fur trade, we did not necessarily get the same amount of attention once those sanctions were applied, so we have not been able to go and push raccoon — which is an amazing fur, for the record — to Canadian, American or European consumers because we simply do not have enough of our own-source funds to be able to undertake that.

Senator Richards: The second part of my question was: Do you know what the impact of the wildfires is on the animals you are trapping? Even a broad umbrellaed picture of what that might be happening to the animals that your trappers are trapping in the Yukon, northern Alberta, or anywhere in Canada?

Mr. Chiasson: Senator, I would say that is exactly the kind of support that we would look for from the Canadian Forest Service and others to be able to support that kind of research, because we simply do not have enough own-source funds. The fur trade is driven by trappers, small-scale, and small- and medium-sized enterprises, for the most part, here in Canada. So we do not

Je ne dirais pas que la Suisse ou que le Royaume-Uni sont nos plus grands marchés, loin de là, mais il y a assurément un travail de sape contre l'industrie de la fourrure. S'ils parviennent à faire tomber un pays de plus, les groupes antifourrures pourront maintenant dire que 17 pays ont interdit la fourrure. À l'heure actuelle, le seul pays qui interdit totalement la vente de fourrure, sauf pour les articles religieux, c'est Israël. Nous assistons à des tentatives en Suisse et au Royaume-Uni. Je suis certain que nous assisterons également à des tentatives dans l'Union européenne dans les années à venir.

Nous n'avons pas peur de notre bilan en matière d'exploitation sans cruauté des animaux à fourrure sauvages. L'Institut de fourrure du Canada est le chef de file mondial en matière d'essai et de certification de pièges, et nous conseillons les programmes d'essai des pièges dans de nombreux pays européens. Ces pays viennent nous voir pour nous demander conseil. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos homologues américains de l'association des organismes de conservation des poissons et de la faune.

L'autre aspect difficile pour nous est la situation générale du commerce international. Nous avons été durement touchés par la COVID-19 et par les impacts que cela a eus pour nous tant dans le secteur manufacturier que dans les marchés de consommation en Chine et en Corée particulièrement, et aussi par la guerre en cours en Ukraine et les sanctions imposées à la Russie. La Russie représentait notre deuxième marché en importance. La Russie était notre plus grand marché pour certains articles, particulièrement la fourrure de raton laveur. Le marché de la fourrure de raton laveur a reçu un dur coup quand les sanctions contre la Russie ont été mises en place. Nous ne demandons certainement pas que ces sanctions soient levées, mais d'autres industries qui ont été touchées par les sanctions ont reçu une compensation ou du financement pour les aider à commercialiser leurs produits sur d'autres marchés. Malheureusement pour nous, dans le commerce de la fourrure, nous n'avons pas nécessairement reçu la même attention lorsque ces sanctions ont été appliquées, donc, nous n'avons pas été en mesure de promouvoir la fourrure de raton laveur — une fourrure extraordinaire, soit dit en passant — auprès des consommateurs canadiens, américains ou européens, car nous ne disposons tout simplement pas de suffisamment de fonds propres pour le faire.

Le sénateur Richards : La deuxième partie de ma question était : savez-vous quels sont les impacts des feux de forêt sur les animaux que vous piègez? Avez-vous seulement une image générale de ce qui arrive aux animaux que vos trappeurs piègent au Yukon, dans le nord de l'Alberta ou ailleurs au Canada?

M. Chiasson : Sénateur, je dirais que c'est exactement le type de soutien que nous attendons du Service canadien des forêts et d'autres organismes afin de soutenir ce type de recherche, car nous n'avons tout simplement pas assez de fonds nous-mêmes. Le commerce de la fourrure est une affaire de trappeurs, de petites et moyennes entreprises et à petite échelle, en

necessarily have own-source funds to undertake that kind of broad-scale research.

Senator Richards: Thank you.

The Chair: Witnesses, thank you very much for your participation today. Your testimony and insight are very much appreciated.

I want to thank the committee members. It is great to have you here today. Your questions are always insightful and thoughtful, and I appreciate that.

I want to take a moment to thank the staff who support our committee, the folks in our offices and the folks behind us looking after the interpretation, the transcription, the committee-room attendant, multimedia services, the broadcasting, recording, ISD, and, of course, Alex, our page.

(The committee adjourned.)

majeure partie, ici au Canada. Nous ne disposons donc pas nécessairement de fonds propres pour entreprendre ce genre de recherche à grande échelle.

Le sénateur Richards : Merci.

Le président : Je remercie les témoins de leur participation aujourd'hui. Vos témoignages et votre expertise nous ont été très utiles.

J'aimerais remercier les membres du comité. C'est formidable que vous soyez ici aujourd'hui. Vos questions sont toujours judicieuses et réfléchies, et j'apprecie cela.

J'aimerais prendre un instant pour remercier le personnel qui soutient le comité, les gens dans nos bureaux et derrière nous qui s'occupent de l'interprétation et de la transcription, les préposés à la salle des comités, les techniciens des services multimédias, l'équipe de la radiodiffusion, le centre d'enregistrement, la direction des services de l'information, et, bien sûr, M. Passmore, notre page.

(La séance est levée.)
